

Vedettes

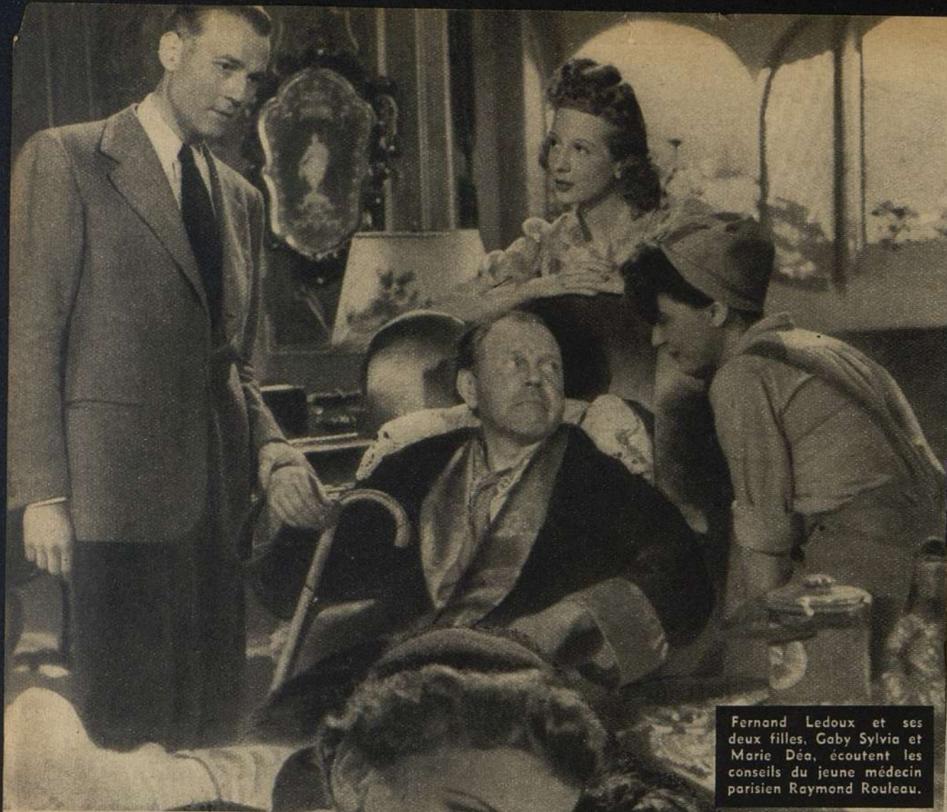
4f

MARIE DÉA

la brillante interprète de "Premier Bal" qui passe actuellement au Cinéma Madeleine. Un film André Paulvé. Distribué par Discina.

PHOTO EXTRAITE DU FILM

TOUS LES SAMEDIS
27 SEPTEMBRE 1941 — N° 46
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS - 16^e



Fernand Ledoux et ses deux filles, Gaby Sylvia et Marie Déa, écoutent les conseils du jeune médecin parisien Raymond Rouleau.

PHOTOS EXTRAITES DE FILMS



Le drame se noue, Raymond Rouleau résistera-t-il au charme de sa jolie belle-sœur, de celle qui l'aime depuis toujours et qu'il a ignorée?

Louise Ullrich a choisi une drôle de monture dans le film « La Folle Imposture » dont elle est la vedette tour à tour enjouée, espionne et sentimentale.



Toutes les créations de Heinrich George sont marquées par son grand talent. Le voici aux côtés de Louise Ullrich dans une scène de « La Folle Imposture ».



...ra ensuite au pays, avec le jeune et charmant vétérinaire, dont elle comprend enfin les sentiments. Le récit, à l'écran, est très bien mené, avec une mesure et une simplicité, qui ne se démentent que vers la fin, à partir de la mort du vieux père : là et dans les scènes suivantes, on a un peu trop insisté sur la représentation des sentiments au lieu de mêler aussi adroitement qu'avant les ombres et les lumières. Tous les interprètes sont excellents : Marie Déa, qui, au début fait un peu trop la petite fille, mais joue ensuite avec une remarquable richesse d'expression, un rôle très complexe : Gaby Sylvia, pleine d'humour, de charme, de sincérité, Raymond Rouleau, qui est parfait, ainsi que François Périer ; et la composition de Fernand Ledoux est d'une savoureuse et touchante vérité. Mais les comédiens dont on tient à souligner le talent ce sont les titulaires des rôles de second plan : l'étonnant Jean Brochard, Charles Grandval, qui, en deux minutes, compose un personnage d'un humour extraordinaire, Gabrielle Fontan, Bernard Blier, dont le regard a une profonde vis comica. Gildès, Maupi et Louis Salou.

Nino FRANK.

LA FOLLE IMPOSTURE

Martin Pratt est, si l'on peut dire, un aimable plaisantin. Il habite sous les toits, une chambre mansardée, avec Monika, sa blonde et jolie femme, qui lui sert obligamment de modèle. Car Martin est peintre, et comme tous les peintres à leurs débuts, il végète... et il a faim ! Monika, aussi, est gagnée par une fringale que l'intransigeance des fournisseurs-crédanciers ne permet plus de satisfaire. Or, la chance veut que Monika — système des compensations, selon le philosophe Azais — rencontre une camarade qu'un riche mariage combla d'aises.

SUR L'ECRAN

PREMIER BAL

Voilà un film que l'on peut vanter sans faire trop de restrictions, un film propre et net, bien composé, bien mis en scène, bien interprété et où l'on sent de l'émotion et de la sincérité. C'est du cousu main, que l'on me passe l'expression. Et par des mains adroites au possible : celles de Charles Spaak d'abord, le scénariste, dont on a plaisir à saluer le mieux composé et le plus vrai des scénarios, ainsi qu'un dialogue peut-être un peu lent, par moments, mais d'un naturel parfait ; celles de Christian Jaque, ensuite, dont le métier, de film en film, s'affine, s'étoffe, s'enrichit ; enfin, tous les interprètes, sur qui l'on revient plus loin. Mais il est un collaborateur que l'on tient à citer dès maintenant, car il joue un rôle éminent dans Premier Bal : c'est le paysage de France — celui du pays basque, pour être précis — des champs entourés de montagnes que domine la Rune, qui confère à ce film une douceur émouvante et ensolleillée. Nous nous trouvons chez un vieil original de père, qui, à la campagne, mène une vie tendre et paisible au milieu de ses deux filles : Nicole, la sauvageonne, sage et saine, et Danielle, la rêveuse, qui pense un peu trop au beau Parisien qui apparaîtra un jour, pour l'arracher à la vie de province qu'elle dédaigne et l'emmener dans la ville féerique qu'elle imagine un peu trop pareille au décor de cinéma. Or, le beau Parisien apparaît : c'est un jeune médecin, Jean, qui vient donner ses soins à M. Noblet, souffrant d'une attaque de goutte. Et, en même temps, second miracle, les deux jeunes filles reçoivent une

invitation pour un bal à Hendaye : leur premier bal ! C'est au cours de ce bal que le drame se noue : Nicole et Danielle, la sauvageonne et la coquette, s'attachent au séduisant Parisien. Nicole en vient même à délaisser Ernest, le gentil vétérinaire, son compagnon d'enfance, qui l'aime depuis toujours, sans qu'elle sans doute. Mais Jean, lui, n'a d'yeux que pour Danielle. Et c'est la main de celle-ci qu'il charge son père, vieillard cocasse et touchant, d'aller demander. Mais un malentendu se produit : Nicole croit comprendre que c'est elle que le Parisien veut épouser ; ainsi, son père et sa sœur apprendront-ils son amour qui demeurera déçu. Danielle et Jean se sont mariés, ils ont un enfant, mais leur bonheur n'a pas vécu longtemps : le jeune médecin s'attache trop à son travail, alors que sa femme ne se soucie que de sa frivolité. Elle s'enfuit et Nicole arrive du pays pour aider son beau-frère à surmonter son malheur. Elle s'emploie avidement à cette tâche, et, un beau jour, Jean s'aperçoit que sa vieille camarade Nic est aussi la tendre et désirable Nicole. De là à lui parler d'amour, il n'y a qu'un pas. Mais arrive un télégramme : le père, au pays, est au plus mal. Nicole y court. Le mourant a deviné ce qui se tramait, de même qu'il avait toujours partagé la peine de la préférée de ses filles. Il n'ose rien dire à Nicole, mais il lui parle avec instance du pauvre Ernest. Et Danielle arrive à son tour, après la mort du père. Elle-même a beaucoup changé, car sa nouvelle existence lui a montré son erreur ; se retrouvant en sa présence, Jean sent bien qu'il n'a jamais cessé de l'aimer. Et c'est Nicole elle-même qui fera leur réconciliation. Nicole qui demeure

L'amie et son époux — un tantinet lourdaud, il est vrai — viennent chez les Pratt pour les « dépanner », en achetant des toiles de Martin. Que fait celui-ci ? Il prend bloc et crayon, et croque, avec une virulence significative, le faciès épais du visiteur, outré par son sans-gêne ! Ce jour-là, Monika, furieuse, et Martin, indifférent, en seront quittes pour se nourrir de blâmes ! Ils se rattraperont par la suite, et c'est toute l'histoire de ce film délicieux de Wolfgang Liebeneiner qui nous révèle une nouvelle vedette : Louise Ullrich, que nous sommes heureux de vous présenter.

Louise Ullrich appartient à cette catégorie d'interprètes qui aiment les surprises. Et non point à celles qui, ainsi que l'exprime Werner Krauss, « circulent à voie unique », entendent par là qui sont toujours et immuablement pareilles à elles-mêmes. Sur un point, Louise Ullrich ne se dément jamais : elle n'abandonne en aucun cas le rôle une fois accepté, et elle accepte entièrement les conséquences du style qu'il requiert. Louise Ullrich est enfant de son siècle — au meilleur sens de l'expression. Il faut toujours un certain temps avant qu'elle manifeste son sentiment. Et c'est précisément par cette courageuse retenue qu'elle agit d'une façon extraordinaire.

Elle possède autant de cœur que d'esprit et balance toujours les deux, conformément au personnage, de façon remarquable. Dans un rôle plein de charme et de fantaisie, elle est, avec Heinrich George, la vedette de cette charmante comédie filmée, La Folle Imposture.

A. M.



PARTIR c'est mourir un peu, dit une chanson. Mais partir, pour les cinéastes, c'est aller en extérieurs, commencer ou achever les prises de vues d'un film.

Jean Dréville est resté huit jours à Cannes. "Annette et la Dame blonde" qu'il entreprend en ce moment marque la reprise de son activité. Son film sera une comédie gaie, légère, charmante. Nous verrons autour de Louise Carletti — redevenue brune pour incarner la dame blonde ! — Henry Garat, Mona Goya, Georges Rollin, Rosine Luguet et une jeune dont les qualités s'affirment chaque jour davantage : Simone Valère, remarquée jusqu'ici dans Mademoiselle Bourrat. Marcel l'Herbier a quitté Saint-Maurice pour les environs de Nice, avec tous ses interprètes : Fernand Gravey, Micheline Presle, Pierre Renoir, Marie Déa, Bernard Lancret, Monique Rolland et Gilbert Gil. Il finit "Histoire de rire".

Léon Mathot, en pleine Camargue, continue "Car-



A qui Ginette Leclerc parle-t-elle? A Jean Tissier et Victor Boucher qui tournent ensemble « Ce n'est pas moi », sous la direction de J. de Baroncelli, à Gaumont.

tacalha, Reine des Gitanes". Viviane Romance, Roger Duchesne, Gaby Andreu et Georges Flament, comme on le sait, en sont les protagonistes.

Jean Boyer — avant de donner le premier tour de manivelle de "Boléro" — réalise au bois de Vincennes "Un prince charmant", en dirigeant Jimmy Gaillard, Lucien Baroux et la piquante Sabine Andrée qui fait ainsi ses débuts devant la caméra.

Jacques de Baroncelli, dans une rue du quartier Vaugirard, a procédé à un déménagement à la cloche de bois avec l'aide de Jean Tissier, Victor Boucher, Ginette Leclerc et Elisa Ruis... Il s'agissait d'une scène irrésistible du nouveau scénario d'Yves Mirande : "Ce n'est pas moi !". Il fallait aider, en effet, le rapin Jean Tissier à déménager. Mais, en dépit de mystérieux conciliabules, de difficultés sans nom et d'un concierge d'humeur acariâtre, tout finit par s'arranger : hardes, meubles et toiles prirent place dans une pit-



Voici une charmante expression de la jeune et délicieuse vedette Odette Joyeux que nous verrons dans le film «Le Mariage de Chiffon», réalisé par Cl. Autant-Lara.

toresque voiture à bras, qui démarra lentement sous l'œil placide du metteur en scène...

Claude Autant-Lara, du côté de Versailles, a découvert des coins charmants, un endroit idéal pour filmer "Le Mariage de Chiffon" où nous retrouverons des artistes aimés : Odette Joyeux, André Luguet, Jacques Dumesnil, Pierre Larquey, Suzanne Dantès, Robert Le Vigan, Georges Vitray, France Ellys, Jeanne Perez, etc...

Le roman de Gyp — adapté par Jean Aurenche — sera fidèlement reproduit à l'écran, avec son époque, sa psychologie, son ambiance musicale, sa tendresse, sa légèreté, toute la douceur du temps des équipages.

Grâce au cinéma, "Le Mariage de Chiffon" révélera à beaucoup, sans doute, Gyp, écrivain foncièrement français, qui, en dépit d'une désinvolture affectée, exhale toujours les vertus profondes de la vie.

...Et maintenant, ne me demandez pas : Quelles nouvelles? On tourne! Jean CUVELIER.

Le metteur en scène, Daniel Norman, bavarde avec P. Fresnay et Marcelle Géniat, deux des interprètes du « Briseur de Chaînes » tourné d'après « Mamouret ».



LE BONHEUR EST
ENTRÉ DANS MON
CŒUR, *AVANT...*



« Je vous aime depuis longtemps », me disait-il. « Je l'écoutais en riant parce qu'il était beau. Je le soupçonnais d'être un aventurier : je ne me trompais qu'à moitié. »

LYS GAUTY

PHOTOS PERSONNELLES



« Lasse d'évoquer les ombres qui glissaient au fil de l'eau, au fil des jours sur un chaland qui passe, il arriva ce qui devait arriver : je devins éperdument amoureuse. »

JE suis née en février : est-ce bon signe ? Sans doute, puisque les dieux m'ont comblée en me permettant de faire apprécier un art auquel je me suis entièrement vouée... Je sais qu'un certain exotisme ne nuit pas à l'intérêt d'une confession : avoir vu le jour aux îles Hawaï, ou chez les Papous, serait plus original pour ma publicité. Malheureusement, mes yeux se sont ouverts à Levallois. C'est regrettable, mais c'est ainsi. Mais quel plaisir d'être du faubourg, enfin, d'être presque une Parisienne.

A cette époque, Levallois n'était pas une grosse agglomération comme aujourd'hui. De Maillot à Clichy, un amas de maisons ouvrières assez malpropres entourait les fortifs... Mes parents étaient pauvres, mon père était apprenti. Il travaillait dans une sorte de petit hangar pouvant contenir trois ou quatre voitures au maximum... Il réparait tous les taxis des copains, petits propriétaires eux-mêmes... On le payait en poignées de mains et en cigarettes, et mon pauvre papa ne rapportait guère d'argent à la maison. Son atelier était rudimentaire, il n'était pas assez riche pour acheter des machines ou des outils compliqués. Tout le travail se faisait à la main, par à peu près... L'atelier se trouvait rue Voltaire et notre logement était quelques portes plus loin.

La rue Voltaire, qui n'était pourtant pas éloignée de la Zone, formait presque la lisière de cette banlieue. Après, c'étaient quelques masures éparpillées, des champs où paissaient quelques vaches maigres, et puis la Seine et des chalands qui passaient...

J'ai vécu là toute mon enfance... Mes parents ne souhaitaient pas ma venue au monde. Deux frères et une sœur avaient bien voulu me précéder, et la vie était déjà dure pour eux cinq. Une bouche de plus à nourrir, c'était trop ! Un sourire prévalait sur la mauvaise humeur des que je vis le jour. Je fus acceptée d'abord, et



« Si j'ai chanté souvent la poésie de la mer, les amours des marins, le destin des beaux navires, j'aime aussi la montagne, sa neige, son gel. »



« J'attends un navire, ce n'est pas seulement une chanson, c'est le but de toute ma vie. Oui, j'attends un navire, mais quand viendra-t-il ? »

gâtée comme je pouvais l'être : avec un sou de bonbons... de temps en temps.

A douze ans, j'en paraissais seize. J'étais grande, joulue, potelée, et je possédais déjà des yeux verts. J'ai un tout petit visage ; quand j'étais enfant, on ne voyait que mes yeux, « des yeux d'eau », disait mon père, qui était poète à ses heures.

Mon camarade était un petit voisin de palier, de deux ans plus âgé que moi. Il s'appelait Fernand. Louchant un peu, le visage grêlé, des cheveux roux en broussailles, il me suivait toujours des yeux quand je jouais dans la rue, devant la maison. Peu bavard, il employait avec ses camarades un langage imagé, que je jugeais déjà vulgaire et mal élevé. Mais, lorsque je jouais avec lui, je remarquais qu'il s'observait. Il avait un peu d'admiration pour moi, et tenait à se montrer sous un jour flatteur.

Un jour, il m'attendit au bas de l'escalier, et dès qu'il me vit, il me glissa un papier dans la main, et s'enfuit en courant sans rien dire. Et je pus lire, ou plutôt déchiffrer, ceci :

« Je sais bien que tu seras jamé à moi, mais sa fai rien, prete moi tes illustré. »

★

Quand il faisait beau temps, j'allais sur les fortifs ou bien j'allais applaudir au carrefour les chanteurs ambulants, qui roucoulaient les complaintes à la mode : *Caroline, Caroline, mets tes petits souliers vernis, ta robe blanche, des dimanches, et ton grand chapeau fleuri.*

On vendait les chansons deux sous et je les trouvais magnifiques. Ma vocation vient-elle de là ? Peut-être, car, avec l'inconscience de mon âge, je n'hésitais pas à reprendre en chœur le refrain, et ma petite voix fluette dominait l'ensemble des chanteurs amateurs, ce qui m'attira un jour cette réflexion d'un titi : « Eh ! la môme, tu vas pas la boucler ! » Heureusement, je devais, un peu plus tard, élever le niveau de mes préférences artistiques. Mon frère aîné, mon confident et mon compagnon de jeux, allait parfois avec mes parents à l'Opéra-Comique. Il était relativement assez musicien et retenait très facilement tous les grands airs d'opéra-comique, de *Manon* à *Carmen*, de *Werther* à *Mignon*. Il me racontait le lendemain ses soirées à l'Opéra, et immédiatement nous réalisions à notre manière toutes les œuvres du répertoire. Pour cela, on démenageait tout l'appartement de mes parents, et moi, je montais

sur une chaise ou sur la table pour chanter avec quelques variantes l'air des lettres de *Werther* ou la prière de la *Tosca*. Ni Massenet, ni Puccini n'auraient certainement reconnu leurs opéras interprétés avec autant de désinvolture que de fantaisie.

Puis le temps passa... Je devins jeune fille. Il me fallait travailler : j'ai commencé par être sténo-dactylo dans une compagnie maritime. J'avais auparavant fait un stage de deux mois dans une école, j'étais attirée par la mode, mais le commerce n'était pas mon fort. Je n'étais nullement gênée pour faire un rabais à une cliente sympathique, ce qui n'était pas toujours dans le goût de mes patrons. Pourtant, essayer des chapeaux toute la journée, c'est un peu les considérer comme à soi. Grâce à la protection d'une amie de ma mère, je pus entrer comme vendeuse chez une modiste de la rue Miromesnil. La patronne était d'un âge certain, avec un air peu commode. La clientèle était à son image, pour la plupart des vieilles dames. Sur ma tête, les chapeaux se présentaient bien ; sur la leur, l'impression n'était plus la même. Elles s'en rendaient compte et me jalouaient.

Un peu plus tard, j'ai connu Robert. Robert, c'était un marinier : 25 ans, un visage fier, aristocratique... Périodiquement, son chaland venait accoster près du pont de la Jatte. Il me racontait ses voyages de Paris à Rouen, ses aventures, cela me paraissait magnifique. Partir ! S'évader !... Je connaissais déjà la troublante invitation au voyage et cette fièvre d'inconnu, ce désir « d'autre part »... Partir avec le secret désir de n'arriver jamais.

« J'attends un navire », ce n'est pas seulement une chanson, c'est le but de toute ma vie. Oui, j'attends un navire... Mais quand viendra-t-il ? Ah ! être ailleurs, voir d'autres êtres, d'autres horizons !... Et tandis que mon marinier me racontait ses voyages, je raccommoiais ses chandails, tout près de lui, sur le pont. Je connaissais tous ses canaux, toutes ses écluses, toutes ses escales... Un jour, sans que j'y prenne garde, son chaland s'est détaché. Je ne suis rentrée que deux jours après.

Il arriva ce qui devait arriver : lasse d'évoquer les ombres qui glissaient au fil de l'eau, au fil des jours, sur un chaland qui passe, je devins éperdument amoureuse du premier marin que je rencontrai. Il s'appelait Yannick. Ses cheveux dorés, son teint hâlé, ses yeux bleus perçants, sa bouche éclatante, tout brillait dans le soleil. Sa beauté ravissait et faisait peur à la fois.

« Je vous aime depuis 22 ans », me disait-il. C'était son âge. Je l'écoutais, en riant, parce qu'il était beau...

Je le soupçonnais d'être un aventurier, je ne me trompais qu'à moitié. Yannick appartenait à une vieille famille bretonne. A l'âge de 14 ans, il avait quitté sa famille et vivait dans un imbroglio d'aventures, courant les escales : Tahiti, l'île du Rêve, « l'île enchantée », comme il l'appelait. Et je me laissais bercer par ses récits merveilleux, au charme étrange comme le bruit monotone de la mer qui se brise sur le corail. Yannick, c'était une sorte de poète... Il m'affirmait que son amie Cora me ressemblait... Cora, c'était une petite Maorie qu'il avait aimée là-bas dans son île enchantée et qui avait comme moi des yeux vert d'eau pailletés d'or, des yeux de panthère, disait Yannick, qui prétendait y retrouver à la fois la tendresse câline et l'hypocrite douceur des félins... C'est alors que pour la première fois de ma vie « le bonheur est entré dans mon cœur »...

Pourquoi suis-je devenue artiste ? On commence par chercher sa voie ; la mienne (ma voix) ne s'est révélée qu'après beaucoup de travail. Souvent, quand le magasin de mode était vide, je chantais pour distraire mes camarades, pour les mettre en gaieté. Un beau jour, comme dans un conte de fées, un professeur m'entendit et me donna pendant trois mois des leçons de chant. C'est alors qu'au cours d'une soirée intime, Paul Franck, après m'avoir applaudie, m'engagea et me fit débiter à l'Olympia.

J'ai travaillé beaucoup, farouchement, et puis j'avais la foi, la volonté d'arriver. A l'Européen, je gagnais 30 francs par jour. Mais j'étais alors si riche de bonheur avec mon Yannick, que j'ai pu attendre ma chance... Elle est venue plus tard, beaucoup plus tard, sur un chaland pareil à ceux de mon enfance...

SUR DES ROULETTES



2



3



4



5



6

VILLABELLA

et
JACQUELINE BOUVIER

Huit heures du matin, au Trocadéro. La Tour Eiffel est exacte au rendez-vous. Elle a déjà pris son bain dans la Seine qui coule à ses pieds. Elle se sèche maintenant au soleil qui, déjà, chauffe. Les grandes terrasses du Palais de Chaillot sont désertes. La foule du dimanche est absente. Quelques moineaux, deux couples de pigeons, et, tout à coup, un monsieur, un monsieur que vous connaissez, un grand chanteur : Villabella. Un grand chanteur, mais aussi un grand patineur, un maître du patin, dirons-nous. Une jeune femme le rejoint bientôt. A dire vrai, une jeune fille, plutôt : Jacqueline Bouvier que "Jupiter" a révélée, amour de Zeus, comme dirait l'autre... Villabella, en attendant de lui apprendre à chanter, va lui apprendre à patiner.

— Voilà, d'abord, on chausse ses patins, ① puis on se lance comme cela, les bras écartés, ② les jambes bien déliées. Là ! Maintenant, descendons l'escalier. ③ Voilà ! Parfait ! Donnez-moi la main, mam'zelle. ④ Allez ! Partez ! Lancez-vous. Patratras... la chute ! ⑤ Pas trop de mal ? Un peu de repos, maintenant.

Villabella et Jacqueline Bouvier devisent sur un socle qui supportera peut-être un jour leur statue. ⑥

— Je vous revois, quand je m'éveille, lui dit-il !
— Nom de Zeus ! répond-elle.

JEAN-MARIE LAROCHE.

PHOTOS LIDO

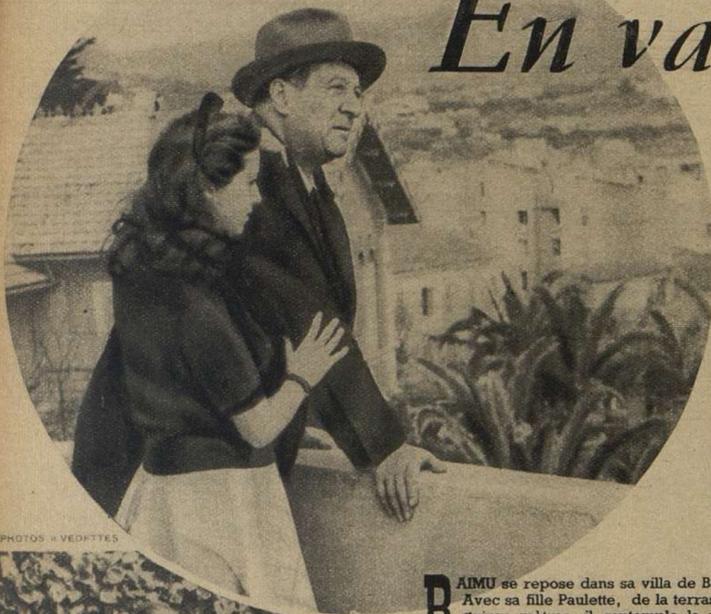
Eau

En vacances

avec

RAIMU

PAR JEAN BAZAL



PHOTOS « VEDOTTES »

RAIMU se repose dans sa villa de Bandol. Avec sa fille Paulette, de la terrasse qui surplombe le rivage de soixante-quinze mètres, il contemple la mer qui s'étale, bleue, jusqu'à l'infini, et qui, en bas, met des arabesques de dentelle autour des roches grises.

— Petite, dit-il, comme c'est beau ! Et ce soleil qui coule son or de Port d'Alen aux pins de la Corquette...

On dirait qu'il joue "César" de Pagnol. Mais il est simplement chez lui, au milieu des êtres et des habitudes qui lui sont chers.

C'est une belle villa ocre, de ce style néo-provençal qui parsème de taches joyeuses les pinèdes du littoral.

Dehors, il y a la lumière intense du Midi.

Dedans, il y a, dans une fraîcheur relative, un intérieur rustique qui fleurit bon le terroir. César, le bistro du Vieux-Port, le boulanger du petit village perdu dans les collines de thym et de lavande et Ameretti le puisatier semblent y avoir apporté une à une les différentes pièces du mobilier-type d'un Provençal de bonne souche.

Raimu se plaît dans ce cadre aimable. Il y vit avec sa femme, Paulette sa fille adoptive, ses amis, les pêcheurs et le facteur avec qui il joue aux boules sur le port tous les dimanches matin.

En dépit de son air grognon, ronflon, comme on dit ici, il est heureux. Il est riche. Il a un beau jardin avec des fleurs qu'il soigne avec passion. Il a Kiki, son chat mascotte. Son violon d'Ingres, c'est un banjo dont il gratte volontiers, le soir, non sans talent.

Et, de son perchoir quillé à plus de soixante mètres au-dessus du niveau de la mer, il peut surveiller les voiles blanches qui cinglent sur la Grande Bleue... C'est de cet horizon d'azur que, dans la fameuse trilogie de Pagnol, son fils Marius, retour des Iles-sous-le-Vent, a surgi un beau jour.

Ce robuste quinquagénaire est sage comme un paysan du Var. Il aime l'argent sans aimer le luxe. Il possède un joli magot, c'est certain. Il touche de gros cachets, personne ne l'ignore ? Il a aussi des intérêts dans les boîtes de Bandol où la jeunesse de la côte se plaît à se rencontrer.

Mais, ce qu'il aime par-dessus tout, c'est son métier. Aussi l'aime-t-il trop pour ne pas avoir souvent le caractère un peu vif pendant les prises de vues.

Il n'y a pas un auteur, pas un metteur en scène à qui il n'ait lancé, pendant le travail, le mot illustré par Escartefigue, le capitaine du ferry-boat de "Marius".

Cela ne l'empêche pas d'être l'acteur le plus recherché du monde.

Il est bourru, charmant, sauvage. Sa vie s'écoule dans une villa ocre, au soleil de son pays, dans un jardin où chantent les cigales.

Dans le fond, c'est un homme resté très humble comme son brave homme de père qui tenait boutique de tapissier dans une vieille rue de Toulon où naquit, en 1883, Jules Muraire, alias le grand Raimu.

Saviez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

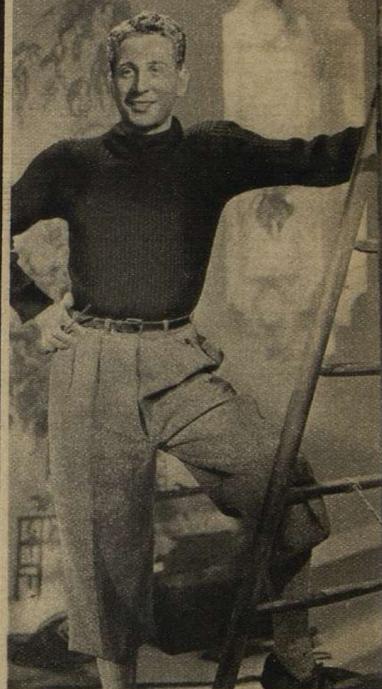
Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.

Raimu est allé faire un tour à Marseille où il retrouve Maupi, le petit Maupi, son inseparable. Se décideront-ils pour la traditionnelle promenade en mer ? Peut-être si le mistral le permet.

Sevriez-vous que le grand Raimu est un mélomane ? Le banjo est son instrument favori et, souvent le soir, il lui arrive d'en pousser une en s'accompagnant : « Beau souleu de la Prouvenço.

Le meilleur moment de la journée : Raimu fait un tour de jardin. Il aime les coilets de poète.



Georges Gauthier (Charles Trenet) occupé chez un client à arranger l'installation électrique d'un compteur-force se retourne ironiquement.

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'APRÈS LE FILM DE JEAN BOYER ADAPTATION D'ARLETTE MARÉCHAL

...C'est la romance de Paris. Au coin des rues, elle a fleuri. Ça met au cœur des amoureux Un peu de rêve et de ciel bleu. Ce gai refrain de nos faubourgs Parle si gentiment d'amour, Que tout le monde en est épris.

La porte s'ouvrit brusquement. Georges Gauthier, occupé à arranger l'installation électrique d'un compteur-force dans un appartement, se retourna et aperçut un petit monsieur coléreux qui lui criait :

— Dites-moi, mon garçon ! ça ne vous dérange pas que je travaille pendant que vous chantez ?

Sans faire mine de comprendre l'ironie de la question, l'ouvrier répondit tranquillement :

— Oh ! Pas du tout, monsieur, au contraire !

— Eh bien ! Moi, ça me dérange ! poursuivit le locataire encore plus sèchement.

Jouant l'étonné, Georges ne se gêna point pour répliquer :

— Ah ! parce que vous, vous ne chantez pas en travaillant ?

Suffoqué par cette question, l'interpellé, qui avait presque refermé la porte, fit à nouveau un pas dans la pièce pour répliquer avec une condescendance exagérée :

— Non ! Excusez-moi... Mais je ne chante pas.

— Comme c'est curieux, fit Georges en reprenant son travail. Nous, les ouvriers, nous chantons !

— Tout le monde ne peut pas être ouvrier, persifla l'atrabilaire bonhomme.

— C'est bien dommage ! grommela Georges. Vexé, l'autre ferma brutalement la porte sur lui et retourna en pestant à son bureau. Georges haussa les épaules en souriant, se replongea dans les fils et murmura :

— Bourgeois !

Machinalement, il reprit sa chanson en même temps que son boulot. Car un ouvrier électricien de 25 ans ne peut s'empêcher de chanter quand il travaille, et tous les grincheux de la terre ne peuvent rien là-contre !

Il était écrit cependant, que ce jour-là, la chanson en question avait conquis droit de cité et empêcherait le pauvre locataire de terminer son ouvrage, car quelques minutes plus tard,



Romance de Paris

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Lorsque Georges rentra il raconta sa journée à sa mère et à son ami Jules (Jean Tissier).

deux musiciens ambulants venaient s'installer en face de l'immeuble et attaquaient le refrain à la mode !

C'est la romance de Paris. Au coin des rues elle a fleuri !...

Georges consulta sa montre. Six heures ! Il était temps de s'en aller. Il descendit dans la rue et passa devant les musiciens. Ceux-ci, un guitariste et un accordéoniste, n'avaient pas grand succès. Les passants allaient et venaient sans leur prêter grande attention. Seuls, trois gamins les entouraient. Sa boîte à outils sur l'épaule, Georges se planta devant eux et les contempla d'un air compatissant.

— Ça ne marche pas fort les affaires ? leur demanda-t-il.

— Non ! Saloperie de métier ! lui fut-il répondu. Regardez-moi ces paumés ! ça leur ferait mal aux pieds de s'arrêter !...

— Ça ne m'étonne pas ! remarqua Georges. Vous avez choisi une rue en pente ! Quand ils descendent, ils sont entraînés, et quand ils montent ils ne veulent pas s'arrêter, de crainte de ne plus repartir !

Les musiciens rirent. La conversation était engagée. Georges leur conseilla de chanter. Les paroles attirent les gens tandis que la musique, comme ça au kilomètre, ils s'en moquent. Pas étonnant, qu'en fin de journée, ils n'aient récolté encore que 6 francs et huit sous ! Hélas ! les deux pauvres bohèmes ne savaient pas chanter. C'est alors que dans le cerveau généreux de Georges germa l'idée de leur donner un coup de main. Déposant sa boîte à pied d'un arbre, il leur enjoignit d'attaquer la ritournelle de la chanson qu'il avait fredonnée toute la journée.

— Allons-y ! s'écria-t-il. En mi bémol !

Et, tout simplement, sans chichis, sans manières, Georges se mit à chanter sur le trottoir, en plein vent, un air qui parlait d'amour. Et, très vite, un cercle sympathique se forma autour du jeune chanteur. Les femmes surtout s'arrêtaient et écoutaient, conquises par le charme de ce grand garçon blond à la voix chaude et prenante. Et, tout en chantant le second couplet, il fit le tour de l'assistance, en tendant

— Vous aimez cette chanson, mademoiselle ?

Moi, je ne connais rien de plus bête.

Moi non plus, répond Jacqueline Porel.

Mme Gauthier, la maman de Georges, vivait avec lui et sa fille Madeleine, dans un logement modeste, mais bien tenu, d'un quartier populaire. Son existence n'avait pas été très gaie. Eprise d'un chanteur qui, lui aussi, roucoulait des chansons pleines de jolis mots d'amour, elle pensa que l'existence avec lui serait douce et heureuse, à l'image de ses mélodies. Il l'épousa, et ce furent trois ans d'une vie infernale. Il avait l'âme aussi noire que ses romances étaient pures. Lorsque Georges vint au monde, Mme Gauthier espéra que la venue de cet enfant arrangerait leur ménage. Mais, aussi mauvais père que mauvais époux, il la quitta pour une grue, quelques mois avant la naissance de Madeleine. Pendant quelque temps, elle eut encore vaguement de ses nouvelles, puis elle apprit un jour sa mort par des artistes qui revenaient de tournée. Dès lors, elle éleva ses gosses toute seule, le plus dignement possible, travaillant en usine ou faisant des ménages. Quand Georges fut en âge de travailler, elle lui fit apprendre un métier manuel, pour faire de lui un bon ouvrier et rien qu'un ouvrier, craignant que, l'atavisme aidant, il ne soit tenté par la vie d'artiste. Quant à Madeleine, c'était une jolie fille, un peu distante, un peu renfermée, vendeuse dans un grand magasin, qui souffrait de la simplicité de leur existence qu'elle jugeait médiocre.

Lorsque Georges rentra, il trouva la table mise, et anima le dîner en racontant les péripéties de sa journée. Madeleine, qui restait songeuse, prétexta qu'elle avait la migraine quand Jules Laforge, un ami de Georges, vint leur rendre visite, comme chaque soir, à la même heure. Brave garçon, un peu bête, Jules aimait Madeleine, sans oser le lui avouer. Mais la jeune fille le trouvait stupide et refusait d'être aimable avec lui, malgré les objurgations de sa mère.

(Suite page 21)



Dans la rue, il passa devant des musiciens ambulants que seuls des gamins entouraient.



DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

QUAND UN JOURNALISTE RÊVE À MAMOURET

Charles Dullin a composé dans « Mamouret » un personnage remarquable : celui d'Esprit, le vieil oncle cavalier.

CÉTAIT un journaliste rêveur. Il aimait les oiseaux, les fleurs, la campagne. Le dimanche, en se promenant, il pensait à tout ce qu'il avait vu la semaine : à toutes les jolies choses de la scène et de l'écran...

Et, chaque fois, toujours, irrésistiblement, en marchant, sur les routes, il évoquait des personnages...

Cette vieille grand-mère spirituelle qu'il croisait sur son chemin lui rappelait étrangement Mamouret... Cette hostellerie, là-bas, il l'avait déjà vue quelque part...

Trois actes se jouaient dans son imagination. Juste le temps d'écouter, de sourire et de pleurer. Il revivait avec délices la pièce de Jean Sarment.

Soudain — ô merveille ! — voici qu'au tournant d'un buisson qui bordait un vieux lavoir de pierres, il aperçut les personnages de ses pensées. Ils avaient quitté leur salle, ils avaient quitté leur scène, leurs coulisses, leurs loges. Ils étaient, là, tous en plein air. Comme il les reconnaissait bien ! Pourtant ce n'était pas tout à fait les mêmes...

Était-ce un rêve ?
Le journaliste regardait le vieux lavoir grisonnant et moussu. C'était un vieux lavoir entouré de joncs et de fleurs blanches, où l'eau verte, roucoulant à peine, berçait d'une vague indifférente et lâche le rebord de la margelle qui s'irisait de savon bleu... Et frais étaient les rires qui fusaient des lèvres roses de deux jeunes filles claires, avec leur robe de

toile et leurs cheveux fous. La troisième, toute blonde et fine, se taisait en silence et le journaliste reconnaissait bien son front pâle et sa bouche un peu triste et romanesque... Il avait vu ses mêmes yeux cet hiver dans la grande salle du Théâtre de Paris, et comme le rêve en lui était fervent et solitaire, il avait cherché à les voir revivre, tous ces yeux, toutes ces bouches, toute cette nature évocatrice, où un soir, il s'était plongé avec le désir de la joie...

Le conte merveilleux s'enchaînait. Les deux rieuses parties, la plus blonde restait seule, arrivait le prince Charmant, le beau dompteur aux larges épaules, aux muscles durs, et dont les yeux savent dompter : le fils de Franc-Cœur la regarde... Elle parle, un peu, triste, pleine d'un désir fou, qu'elle doit taire. Les yeux dans les yeux, pleins de crainte et d'espoir, ils demeurent seuls dans le murmure éternel de la nature, enivrés de fleurs, bercés de feuilles et de fruits, dans le murmure de l'eau fraîche, calme et limpide frontière, horizon du royaume de leurs rêves perdus.

La vision s'est évanouie. Un ordre bref : « Coupez ! » Le journaliste a jeté curieusement un regard autour de lui. Il a vu des hommes en solapette, qui promenaient des écrans, installaient une caméra, observaient le ciel ; il a vu des jeunes filles maquillées, penchées studieusement sur leur scénario ; il a vu un opérateur consulter un metteur en scène ; il a vu le directeur de production

aller du maquilleur à l'ingénieur du son, de l'ingénieur du son à la script-girl. Il a reconnu Pierre Fresnay, Charles Dullin, Marcelle Géniat, André Brunot, Blanche Brunoy, Ginette Leclerc, Gilberte Géniat, Georges Rollin, Ginette Baudin ; il a reconnu Daniel Norman, Christian Stengel et Matras. Mais il n'a pas tiré de sa poche son carnet de notes ni son stylo, contrairement à ses habitudes. Il n'a pas voulu comprendre. Il ne voyait que Marcus, Mamouret, Marie-Jo, Antoine, Esprit, Esthelle, Gisèle, Laurent, d'autres encore...

Le journaliste a entendu : « On tournera demain à la porte d'Orléans. » Un grand bruit, des appareils de métal que l'on choque, des rires heureux d'en avoir fini, tristes aussi de la fiction envolée, regrettant la beauté du paysage enchanté, murmurants comme

le ruisseau gardien jaloux du vieux lavoir.

Un grand bruit de voitures qui démarrent et qui laissent seul le journaliste, seul que c'en est triste à pleurer... Alors, vite, très vite, de toute la force de ses mollets, de toute la force de son vieux cœur aimant, le journaliste court sur la route, plus vite que le chevreuil, plus vite que le vent, à la poursuite de ses rêves...

Il arrive Porte d'Orléans. Par un clair ciel d'été. Il est un peu essouffé, bien sûr. Mais il est surtout anxieux. Viendront-ils ceux qu'il attend angoissé ? Il a quitté les dentelles de Nemours pour la féerie d'un chapiteau...

Au loin, sous la poussière brillante qui monte comme un voile de paillettes d'or, au loin, la voici, la première rou-

PHOTOS EXTRAÎTES DU FILM



A quoi rêvent les trois cousines fiancées, Blanche Brunoy, à gauche, Gilberte Géniat et Ginette Baudin ?



Marcelle Géniat incarne Mamouret, une bonne vieille grand-mère, terriblement malicieuse et spirituelle.

Pierre Fresnay personifie le fils du Briseur de chaînes, le beau dompteur, et Ginette Leclerc, l'écuillère amoureuse.



lotte, avec ses cheveux blancs empoussiérés de rouge. Elle passe, majestueuse, comme le char d'un roi. Et voici les hercules sur leur plate-forme à garde-fou. Droits, musclés dans leur maillot de soie, comme ils doivent être forts ! Puis viennent les phénomènes et le journaliste regarde, regarde de tous ses yeux, naïf, confiant. La voici la grande féerie d'enfant qu'il attendait ! Il sent renaitre en lui toutes ses joies puériles, toute sa lointaine jeunesse... Voici le beau, le brillant, le dompteur, le fils du « briseur de chaînes ». Derrière lui, sous la menace de son fouet vainqueur, toutes les bêtes sont là, dressées, fauves, hurlantes, tremblantes sous l'œil qui les domine. Parmi la foule qui acclame, le cortège s'évanouit, comme une autre vision, comme un grand rêve brillant, dans son voile de poussière d'or...

Le journaliste sent son cœur qui se déchire encore. Quoi ? Si peu de temps, alors qu'on les voudrait pour la vie entière !

Avec le courage du désespoir, le journaliste s'élançait, court, tout petit corps tremblant qui s'éloigne, transparent, disparu, à la suite de l'énorme rêve ambulatoire.

...Disparu ? Oh non ! Le journaliste est entré dans un studio, éclairé tel le palais des Mille et Une Nuits. Et ils étaient

tous là de nouveau : les deux rieuses, la jeune romantique, l'amoureux de l'écuillère, l'oncle, vieux cavalier, la femme de l'aubergiste, le receveur, le maire, les trois fiancées, toute la foule d'un village en fête, massée sur les gradins d'un cirque, perdue dans les lumières, les cris, les rires, les hurlements des bêtes, les hennissements des chevaux. Toute l'atmosphère grisante d'un cirque en folie, et, surtout, le beau dompteur, magnifique, au milieu de ses bêtes dressées.

Et tout s'éteint, peu à peu, les cris cessent, les rires se taisent, doucement, lentement...

Et le journaliste est encore seul, au milieu du silence.

Tous les personnages l'ont encore quitté, mais l'espoir est en lui : il est si sûr, maintenant, de son rêve ! Il pourra les revoir, ces personnages merveilleux, ses amis qui hantent ses rêveries. Il les reverra bientôt. Ils ont passé de la scène à l'écran. Le journaliste est heureux. N'a-t-il pas le droit d'être spectateur ? Ne peut-il admirer, applaudir ?

...Et comme il n'a plus rien à faire, sinon que de rêver, de rêver encore, il part...

...Dans le soleil.

Bertrand FABRE.

Devant le cirque Marcus, Georges Rollin, dans le rôle de Laurent, fait une cour ardente à la belle Ginette Leclerc.



Vesettes

Le ROYAL RENDEZ-VOUS

★

Premier jour de Vendémiaire ! Dans le ciel clair, de légers nuages s'effiloquent, un soleil éclatant inonde les vieilles pierres du château de Versailles. Je flâne à travers les massifs verts, j'évite l'ombre noire des grands arbres, je me penche vers les fleurs aux tons éclatants pour tenter de leur arracher un peu de leur parfum ; si je l'osais, je me risquerais à les toucher pour sentir le saut de leurs pétales, adoucir la pointe de mes doigts. Hélas ! un règlement aveugle me l'interdit.

Des bassins je me dirige à pas lents vers ces trois marches de marbre rose que chanta Musset. Pour la première fois un détail me frappe : ces trois marches sont au nombre de six... (ô poésie !). Vite, j'oublie mon dépit et, dans ce cadre unique au monde, je me prends à rêver. Dieu soit loué, les promeneurs sont rares, ils sont discrets et ainsi permettent à mon esprit de vagabonder.

Versailles ! Petite cité enchantée, livre d'histoire ouvert à tout venant, comme j'aimerais — en cet instant — connaître tous tes secrets, voir renaître tes fastes d'antan. Comme j'aimerais... Mais qu'es-tu sans celui qui te donna tant de lustre : le Roi-Soleil !

Et voici que devant moi apparaît, imposant, fier, le maître même de ce domaine féérique : Louis XIV, drapé de somptueuses étoffes, couvert de pierreries qui prennent à la lumière tout son éclat pour le mieux diffuser ; une main posée sur le pommeau d'une canne richement enjolivée, celui que l'on surnomma Louis le Grand se promène, seul à travers le parc.

Je le laisse approcher, il me dépasse et, majestueux, descend l'extraordinaire escalier qui conduit à la pièce des Suisses. Dans une attitude que l'histoire nous a rendue familière, il s'arrête et montre d'innombrables choses, d'un geste impérieux, semblant dire à une Cour invisible : " Tout ceci est mon œuvre ".

Étonné d'abord, je prends vite le parti de fuir, persuadé que ma rêverie sera plus douce en me réfugiant dans un domaine moins impressionnant : Trianon !

Las ! A peine ai-je franchi la première grille et fait quelques pas, que surgit devant moi, espiègle et souriante, faisant fi de l'étroite étiquette qui règle chacun des mouvements au château voisin : Marie-Antoinette. Légère comme un chèvre-pied, elle ne me donne pas le temps de me ressaisir, court, cueille une fleur ici, enjôie son visage dans une masse de feuillage odorant, disparaît derrière une colonne de marbre pour bientôt réapparaître là-bas, dans le Temple de l'Amour. Puis elle repart, vole au gré de sa jeune fantaisie et, enfin, essoufflée, s'affaisse doucement dans un parterre de fleurs.

Majesté, grandeur, monarchie absolue... Féminité, simplicité, joie de vivre... éternels, perpétuel conflit entre l'esprit et le cœur, n'est-ce pas ce qu'ont voulu matérialiser les Ione et Brioux qui — ne redoutant pas l'anachronisme — viennent de se réunir sur les marches du Grand Trianon, mettant ainsi un terme à mon rêve.

Guy ZUCCARELLI.



UNE MAIN ORGUEILLEUSE POSÉE SUR LE POMMEAU D'UNE CANNE RICHEMENT ENJOLIVÉE, CELUI QUE L'ON SURNOMMA LOUIS LE GRAND ADMIRE SON PARC.

...IL ME DÉPASSE ET, MAJESTUEUX, DESCEND L'EXTRAORDINAIRE ESCALIER QUI CONDUIT À LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES.



ELLE REPART, VOLE AU GRÉ DE SA JEUNE FANTASIE ET, ENFIN, ESSOUFLÉE, S'AFFAISSE DOUCEMENT DANS UN PARTERRE DE FLEURS.

FAISANT FI DE L'ÉTROITE ÉTIQUETTE QUI RÉGLE LA VIE AU CHATEAU DE VERSAILLES, MARIE-ANTOINETTE M'APPARAÎT, ESPÉGLE ET SOURIANTE.



LA REINE DISPARAIT DERRIÈRE UNE COLONNE POUR BIEN TÔT RÉAPPARAÎTRE, LÀ-BAS, DANS LE TEMPLE DE L'AMOUR.

PHOTOS LIDO

LES IONE ET BRIEUX — NE REDOUTANT PAS L'ANACHRONISME — VIENNENT DE RÉUNIR LOUIS XIV ET MARIE-ANTOINETTE SUR LES MARCHES DU GRAND TRIANON.

Les programmes de la Radio

RADIO-PARIS

RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE
28
SEPT.

7 h. 45 : 1^{er} Bulletin du Radio-Journal de Paris. - 8 h. : Ce disque est pour vous, une présentation de Pierre Hiegel. - 9 h. : « Badinage », de la musique... des anecdotes... - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : « Les musiciens de la Grande Epoque » : Haydn, Mozart, Beethoven, avec le trio Doyen, Gabriel Grandemaison et Janine Micheau. - 11 h. 30 : A la recherche de l'âme française : Jean Fouquet, le grand peintre et enlumineur, texte Amédée Boinet. Présentation d'André Alléhaut. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Radio-Paris Music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : L'ensemble Lucien Bellanger. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Pinocchio apprend à danser. - 15 h. : Les nouveautés du dimanche. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : L'orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Eugen Jochum. Soliste : Raymond Legrand et son orchestre. - 18 h. : Le sport. - 18 h. 15 : Inauguration de la Foire de Lyon. - 18 h. 45 : « Les Cloches de Corneville », de Planquette. - 19 h. 30 : « Un héros du silence blanc » : Cuverville. Evocation radiophonique de Paluel Marmont. - 20 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 21 h. : Fin de l'émission.



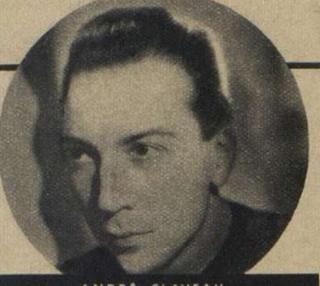
LE TRIO DES QUATRE

LUNDI
29
SEPT.

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Sojans pratiques. Envisageons l'hiver. - 11 h. 15 : Jean Suscino et ses matelots. - 11 h. 45 : Jean Lulbé. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal, Pierre Jamet et son ensemble. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Suite du concert Victor Pascal avec Jean Lambert et Franck Kernel. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : Marthe Angelici. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films par l'orchestre Raymond Legrand. - 15 h. 15 : Concert varié. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Passez une heure avec : Franz Lehár, le Trio des Quatre, Barnabas von Gezcy. Vers 16 h. 30 : L'Ephéméride. - 17 h. : Le micro aux aguets. - 17 h. 15 : Quintette à vent. - 17 h. 30 : Les livres nouveaux : livres du passé et de l'avenir. - 17 h. 45 : Paul-Sylvain Erard. - 18 h. : Radio-actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. - 19 h. : La causerie du jour et la minute sociale. - 19 h. 15 : La demi-heure de bel canto. - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : « Les chansons succèdent aux chansons... » - 20 h. 45 : Le Docteur Friedrich. - 21 h. : Fin de l'émission.

MARDI
30
SEPT.

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Bols champêtres et vieilles chansons. - 11 h. : Protégeons nos enfants. - 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. - 11 h. 15 : Instantanés, avec Christiane Néré, Ariane Muratore, Rianeux et Gaston Rico. - 11 h. 45 : Albert Locatelli et son orchestre. - 12 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Concert promenade. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : Albert Leveau (pianiste). - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Grand concert varié. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Passez une heure avec : Suzette Desty, Michel Warlop et son septuor à cordes, Clément Doucet, Jeanne Manet, Wernio et Morino. Vers 16 h. 30 : L'Ephéméride. - 17 h. : Les grands Européens. - 17 h. 15 : F. de La Pérouse, par Noble-Gex. - 17 h. 15 : Marcel Mule. - 17 h. 30 : « Jean Bart, de Dunkerque », texte de Fernand Divoire. - 17 h. 45 : Quart d'heure avec Marcelle Bordas. - 18 h. : Radio-actualités. - 18 h. 15 : Le coffre aux souvenirs, une présentation de Pierre Hiegel. - 19 h. : La causerie du jour et la minute sociale. - 19 h. 15 : Quatorz Loewenguth. - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : Ah ! la belle époque ! une présentation d'André Alléhaut. - 20 h. 45 : Face aux réalités : le quart d'heure de la collaboration. - 20 h. 55 : En trois mots, de Roland Tessier. - 21 h. : Fin de l'émission.



ANDRÉ CLAVEAU

MERCREDI
1^{er}
OCTOBRE

6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions : les pommes. - 11 h. 15 : L'ensemble Emile Vacher. - 11 h. 45 : Dania. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'Association des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Cloez. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : Vanni-Marcoux. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Passez une heure avec : l'orchestre Napoléon, Benjamin Gigli, Erna Sack, Johann Strauss. Vers 16 h. 30 : L'Ephéméride. - 17 h. : Folklore des provinces françaises : « La Bourgogne », de Georges Lafond. - 17 h. 15 : Récital de piano avec Babet Léonet. - 17 h. 30 : « Banlieues de Paris », texte de Paul Courant. Présentation d'André Alléhaut. - 17 h. 45 : La violoniste Lola Bobesco-Huard. - 18 h. : Radio-actualités. - 18 h. 15 : Musique ancienne avec la Société des instruments anciens, fondée par Henri Casadesu. - 19 h. : La rose des vents. - 19 h. 15 : Chez l'amateur de disques : « Basset et barytons », présentation de Pierre Hiegel. - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : « Les deux bavards », de Gil Roland et Pierre Jourdan. - 20 h. 45 : La critique militaire. - 21 h. : Fin de l'émission.



RAYMOND SOUPLUX

JEUDI
2
OCTOBRE

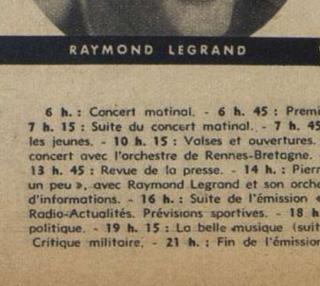
6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opérettes. - 11 h. : Beauté, mon beau souci : « Faut-il avoir un type ? » - 11 h. 10 : A la recherche des enfants perdus. - 11 h. 15 : Folklore. - 11 h. 45 : André Bauge. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'Association Gabriel Pierné, sous la direction de Louis Fourester. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Suite du concert. - De 13 h. 15 à 13 h. 30 : M. et Mme Delousnay, récital à 2 pianos. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : « Il y a 30 ans », par Charlotte Lysès. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Jardin d'enfants : Jean qui pleure et Jean qui rit. - 15 h. : Le cirque, présentation du clown Bilboquet. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Passez une heure avec : Michel Ramos, le violoniste Roger Debonnet, Rosita Serrano, l'orchestre Locatelli. Vers 16 h. 30 : L'Ephéméride. - 17 h. : Les jeunes copains. - 17 h. 15 : Le Visur. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre. - 19 h. : La causerie du jour et la minute sociale. - 19 h. 15 : Puisque vous êtes chez vous, une émission de Luc Bérimont. - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : L'orchestre Victor Pascal. - 20 h. 45 : Le Docteur Friedrich. - 21 h. : Fin de l'émission.



RAYMOND LEGRAND

VENDREDI
3
OCTOBRE

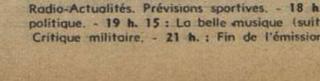
6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'information du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pêle-mêle musical. - 11 h. : La vie saine. - 11 h. 15 : Les chanteurs de charme. - 11 h. 45 : Quintette du Hot-Club de France. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : Suite du concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : Le quart d'heure du compositeur : Manuel Infante. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Grand concert varié. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Passez une heure avec : Nelly Audier (piano), Michèle Porme, Robert Bugnet, Tony Murena. Vers 16 h. 30 : L'Ephéméride. - 17 h. : Entretien avec Charles Féjal sur le Salon d'Automne. - 17 h. 15 : Gérard Hekkinger Eugene Wagner. - 17 h. 30 : Coin des devinettes. - 17 h. 45 : André Claveau, accompagné par Alec Siniovine et sa musique douce. - 18 h. : Radio-actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Pierre Duvauchelle. - 19 h. : La causerie du jour et la minute sociale. - 19 h. 15 : Les belles voix. - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : Radio-Paris Music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 20 h. 45 : Réponse au Docteur Friedrich. - 21 h. : Fin de l'émission.



RAYMOND LEGRAND

SAMEDI
4
OCTOBRE

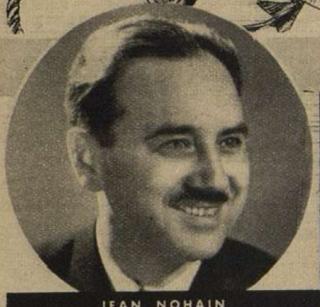
6 h. : Concert matinal. - 6 h. 45 : Premier bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 7 h. : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 15 : Suite du concert matinal. - 7 h. 45 : Répétition du premier bulletin d'informations. - 8 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Du travail pour les jeunes. - 10 h. 15 : Valses et ouvertures. - 11 h. : Sachez vous nourrir. - 11 h. 15 : Opéras-comiques. - 11 h. 45 : Fred Adison. - 12 h. : Déjeuner concert avec l'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Deuxième bulletin d'informations. - 13 h. : L'Harmonie Française François Combelle. - 13 h. 45 : Revue de la presse. - 14 h. : Pierre Dorion. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Strehu. - 15 h. : « De tout un peu », avec Raymond Legrand et son orchestre, l'orchestre Victor Pascal, solistes : Lucienne Delforge et Ida Presti. - 15 h. 45 : Troisième bulletin d'informations. - 16 h. : Suite de l'émission « De tout un peu ». - 17 h. : Revue du cinéma. - 17 h. 45 : Quart d'heure avec Hachem-Khan. - 18 h. : Radio-Actualités. Prévisions sportives. - 18 h. 15 : La belle musique, présentation de Pierre Hiegel. - 19 h. : Revue critique de la semaine et la minute politique. - 19 h. 15 : La belle musique (suite). - 19 h. 45 : Quatrième bulletin d'informations. - 20 h. : « La course des sept jours ». - 20 h. 45 : Critique militaire. - 21 h. : Fin de l'émission.



LUCIENNE DELFORGE

DIMANCHI
28
SEPT.

7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Bonjour la France. - 7 h. 55 : Disques. - 8 h. : Ce que vous devez savoir. - 8 h. 5 : Annonce émissions de la journée. - 8 h. 8 : Airs d'opérettes et d'opéra-comiques. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Disques. - 9 h. : Concert : Musique de la Garde (direction, commandant Pierre Dupont). - 10 h. : « Chanson d'Amour » comédie musicale en 3 actes de H. Delonne et H. Abric ; musique de Schubert. - 11 h. : Transmission de la messe de la Sid-Brahim à Toulouse. - 12 h. 30 : Variétés. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Qui serait-il arrivé si... - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 42 : Disques. - 14 h. : « Mme Butterfly », retransmission de l'Opéra-Comique de Paris. - 17 h. : Concert donné place Bellecour à Lyon, par l'orchestre de Lyon-National. - 18 h. 30 : Pour les prisonniers. - 18 h. 35 : Reportage : Serment des athlètes à Lyon. - 18 h. 50 : Reportage. - 19 h. : Variétés. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : « La Voile du bonheur », comédie musicale en 2 actes, d'après la comédie de Georges Clemenceau, par Paul Ferrier, Musique de Ch. Pons (direction : M. Jules Gressier). - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : « Clemenceau », par Pierre Brive. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : Jazz. - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Fin des émissions.



JEAN NOHAIN



Mlle PIFTEAU

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : Les jeunes paysans. - 7 h. : Annonce émissions de la journée. - 7 h. 03 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert : musique légère (orchestre de Lyon, direction : M. Raoul Guilhot). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Aux Ambassadeurs (les vieux succès). - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-Jeunesse : La presse et les jeunes. - 13 h. 45 : Disques. - 14 h. : « L'Agriculture ». - 14 h. 05 : « Le théâtre régional de France, par Jean Varot ». - 15 h. : Arrêt de l'émission. - 16 h. : Concert symphonique (orchestre de Toulouse ; direction : M. Jean Matras). - 17 h. : Emission féminine, par Jean-José Andrieu. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Rubrique du Ministère du Travail. - 18 h. 30 : L'influence de Lyon sur les lettres. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : « Béatrice et Bénédict », opéra en 2 actes, imité de Shakespeare. Paroles et musique de H. Berlioz. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce des émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : « Béatrice et Bénédict » (suite). - 22 h. : Informations. - 22 h. 07 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : De Beethoven à Ravel (violin, piano et mélodies). - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Fin des émissions.



RAYMOND SOUPLUX

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : L'entraide de Radio-Jeunesse. - 7 h. : Annonce émissions de la journée. - 7 h. 03 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert : musique légère (Orchestre de Lyon ; direction : M. Maurice de Villers). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Concert (Harmonie municipale de Lyon). - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-Jeunesse : petite histoire, grandes figures. - 13 h. 45 : Suite du concert de l'Harmonie municipale de Lyon. - 14 h. : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 14 h. 5 : L'heure Franck-Liszt. - 14 h. 30 : « Carton-Pâte », de P. Brive et R. Beauvais. - 16 h. : Transmission du récital d'orgue donné à Lyon par M. Paponneau. - 16 h. 30 : La demi-heure du poète (Edmond Rostand). - 17 h. : Transmission du concert donné à Lyon par le groupe Ennemond Trillot. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Georges Briquet. - 18 h. 10 : Radio-Jeunesse Magazine, par Claude Roy. - 18 h. 15 : L'initiation à la musique, par E. Vuillemoz. - 19 h. 30 : Informations. - 19 h. 42 : Concert de l'Orchestre national. - 21 h. : Informations. - 21 h. 10 : Annonce émissions du lendemain. - 21 h. 15 : Disques. - 21 h. 20 : Une heure avec... - 22 h. : Informations. - 22 h. 07 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : Suite du concert donné par l'Orchestre de Lyon. - 23 h. : Informations.



PIERRE DUPONT

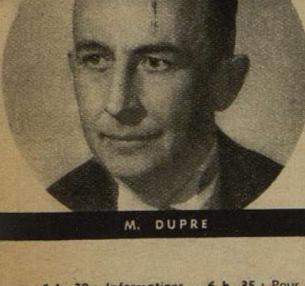
MARDI
30
SEPT.

MERCREDI
1^{er}
OCTOBRE

JEUDI
2
OCTOBRE

VENDREDI
3
OCTOBRE

SAMEDI
4
OCTOBRE



M. DUPRE

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 55 : Radio-Jeunesse : « Les étudiants ». - 7 h. : Annonce émissions de la journée. - 7 h. 3 : Bonjour la France. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. - 7 h. 45 : Emission de la famille française. - 7 h. 50 : Dix minutes avec... - 8 h. : Airs d'opérettes et d'opéras. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Disques. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Le Cabaret de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Radio-Jeunesse : « La Marche de la jeunesse ». - 13 h. 45 : « Saint François d'Assise », avec Pierre Blanchard. - 15 h. : Transmission des Mathurins : « Le Baladin du Monde occidental ». - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 05 : Sports, par Georges Briquet. - 18 h. 10 : Actualités. - 18 h. 25 : Rubrique du Ministère du Travail. - 18 h. 30 : Disques. - 18 h. 45 : Le roman improvisé, par J. Nohain. - 19 h. : Revue des Variétés. - 20 h. : Informations. - 20 h. 10 : Disques. - 20 h. 15 : Transmission du Casino de Monte-Carlo : « Polyucte », de Gounod. - 22 h. : Informations. - 22 h. 7 : Bonsoir la France. - 22 h. 15 : Disques. - 22 h. 20 : « Polyucte » (suite). - 23 h. : Informations. - 23 h. 15 : Fin des émissions.



PIERRE BLANCHARD

On répète au théâtre Pigalle

LA REINE S'AMUSE

Elles rient aux éclats en parcourant le « Courrier de Vedettes ». Allez donc comprendre la nature des comédiens : la plupart des demoiselles d'honneur répètent frileusement avec de gros manteaux, mais d'autres sont en short et en simple soutien-gorge ; la vedette est en pyjama, et sa dame de compagnie, très digne, chante avec chapeau et voilette, et gantée comme il se doit quand on est en bonne compagnie.

On pourrait aimer le théâtre en France rien que pour cette délicieuse fantaisie, que l'on nous reproche, mais qui m'émue avec la tendre indulgence que l'on a pour écouter un mot d'enfant d'une naïve fraîcheur.

Bernard Deronne, le très sympathique secrétaire général du théâtre Pigalle, me présente les interprètes : Duvallès (qui jouera le roi), Robert Hasti, Seglis, Darsac, Trévoux (comédiens au talent éprouvé qui personnifieront les ministres du roi), le grand jeune premier d'opérette et de cinéma, Roger Trévaille (le neveu du roi), Jeanne Périat, Gise-Mey, Mona Gely, etc... Et entre la scène de l'abbaye de Thélème et le bal des Quat'z-arts, je fais connaissance de la plus délicate des vedettes : Milette... Avant que tout Paris parle d'elle, laissez-moi vous la présenter : Milette ne paraît pas avoir plus de vingt ans, si elle les a !... Simple et naturelle comme une petite fille, c'est bien la plus charmante petite vedette que j'ai rencontrée : le regard franc, sympathique, le sourire malicieux, c'est la petite reine d'opérette rêvée... Elle ressemble un peu à la « Finette » de Watteau, mais une Finette qui aurait lu *L'Ingénue Libertine* de Colette... (Finette, quelle jolte rime pour Milette !...)

Avant de porter les robes somptueuses que Jenny Carré a dessinées pour la reine Sofia, notre petite vedette, pour répéter, porte un pull-over marron, et un pantalon gris à ceinture de cuir rouge... Elle écoute les conseils de Max de Vaucorbeil comme une enfant à l'école, reprend trois fois le départ d'une valse parce que le trombone n'a pas compté ses mesures, et demande à Boris Kniaseff de lui régler quelques pas qu'elle dansera avec son partenaire Roger Trévaille... C'est à la reine qu'est confiée la valse la plus célèbre de toute l'œuvre de Charles Cuvillier : « Ah ! la troublante volupté ! » Vous avez tous fredonné cette valse, mais vous aviez sûrement oublié le nom de son auteur... C'est la valse leit-motiv de *La Reine s'amuse*... Je le sais depuis hier, et je suis ravi de vous faire connaître cette nouvelle que je juge de la plus haute importance.

Entre deux cigarettes et deux sandwiches — qu'on dédaignerait avec mépris en temps ordinaire — les artistes, sous la direction de Max de Vaucorbeil, semblent répéter avec entrain la très amusante opérette d'André Barde et de Charles Cuvillier...

La Reine s'amuse, nous dit le metteur en scène, a été créée à Paris, en 1913, au théâtre de l'Olympia, sous la direction de Jacques-Charles, puis repris en 1918, à l'Opéra, sous la direction de Léon Volterra, avec Jane Marnac (dans le rôle de la reine Sofia), Brasseur (dans celui du roi Michel), Florelle (Chiquette), Aimé Simon-Girard, et Napierkowska en danseuse étoile...

Nous assistons aujourd'hui à la première répétition avec l'orchestre, dirigé avec beaucoup d'autorité par Raoul Labis. Il fait froid dans la salle : Roger Trévaille se chauffe de temps en temps les mains aux feux de la rampe... Milette et Gise-Mey, dans une loge, lisent à deux le même numéro de *Vedettes*...

Pour s'amuser, la reine a besoin de 11 décors, de 78 personnes autour d'elle, et de deux ballets réglés par Boris Kniaseff...

Elle quittera son royaume pour rejoindre à Paris un peintre (qui n'est autre qu'un prince déguisé, et le neveu du roi). Et avec son jeune amoureux elle chantera et dansera à l'abbaye de Thélème et au bal des Quat'z-arts.

Cette petite reine, qui jette si gentiment sa couronne par-dessus les moulins, sera bientôt non une reine d'opérette, mais la reine de Paris, car la jeune Milette, qui débute dans ce rôle ravissant, possède tous les dons que les bonnes fées donnent aux reines, dans les jolis contes de notre enfance.

Tout Paris s'amusera bientôt en applaudissant *La Reine s'amuse*. Tout Paris couronnera bientôt Milette, reine de l'opérette.

J. L.

Le sourire juvénile et radieux de Milette.

PHOTOS « VEDETTES »

Boris Kniaseff règle la chorégraphie de « La Reine s'amuse ».



LE MARÉCHAL FÉLICITE LE PETIT-FILS DE « LA MASCOTTE »

Les ennuyés du Paradis — Sont des Mascottes, ô mes amis !

Nous avons tous fredonné cet air fameux et, parmi toutes les opérettes classiques du répertoire, *La Mascotte* est peut-être celle qui est la plus près de nous. La qualité de son livret, la fraîcheur et la grâce de sa partition, les traditions comiques que tant d'acteurs célèbres ajoutèrent à l'interprétation des principaux

rôles, font de *La Mascotte* une œuvre populaire par excellence, une œuvre bien française.

Et, chose assez extraordinaire, chacun se souvient du nom de son auteur : Edmond Audran. Quand nous disons chacun, c'est que, bien souvent, l'ingratitude de l'homme de la rue, si musicien soit-il, fait qu'il oublie le nom du compositeur d'un ouvrage. Celui d'Edmond Audran est présent à la mémoire de chacun de nous. Et c'est pourquoi nous sommes heureux de saluer le succès de son petit-fils.

S'il n'a pas suivi les traces exactes de son grand-père, c'est en mouvements et en gestes qu'Edmond Audran traduit son inspiration musicale. Formé à la dure école classique de la danse, il fut longtemps premier danseur au théâtre Colon de Buenos-Aires. De retour en France, il fit la guerre et, dès sa démobilisation, fut engagé au Grand Casino de Vichy pour y paraître au cours des spectacles chorégraphiques organisés au bénéfice du Secours National.

À la fin du mois d'août, au cours d'un exceptionnel gala, où Edmond Audran dansait le *Boléro* de Ravel, le maréchal Pétain tint à se faire présenter ce jeune artiste. Edmond Audran est actuellement à Paris. Peut-être le verrons-nous paraître sur la scène d'un de nos grands subventionnés.

Peut-être aussi devons-nous attendre quelque temps, puisque des contrats l'appellent encore loin de nous.



LA MUSIQUE A RADIO-PARIS

KARL SCHMITT-WALTER CHANTE EN FRANÇAIS LE GRAND AIR DE « FIGARO ».

C'est sous le signe de la musique que les programmes de la semaine passée se plaçaient à Radio-Paris.

Nous parlerons un jour des efforts soutenus et méritoires faits par les formations orchestrales de Raymond Legrand, Victor Pascal et Lucien Bellanger, mais nous voulons, aujourd'hui, marquer d'un signe spécial deux concerts auxquels il nous a été donné d'assister et qui étaient retransmis depuis la grande salle du Théâtre des Champs-Élysées.

Le premier de ces concerts avait lieu dimanche, de 15 h. à 18 h. Il était donné par l'orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de MM. Louis Fourester et Jean Fournet. Le programme était particulièrement éclectique, puisqu'il réunissait les noms de Mozart, de Rossini, de Berlioz, de Carl-Maria Weber, de Massenet, de Puccini, de Strauss, de F. Lehar et de Messager.

Nous entendîmes aussi une ouverture de Reznicek et un air de Millocker. C'est dire que différents aspects de la musique étaient représentés, différents climats aussi, et la même variété se retrouvait dans l'interprétation, puisque les noms de Mona Lauréna et de Jeanine Micheau s'ajoutaient à ceux de Mariza Ferrer, de Germaine Hoerner, de Walter Ludwig, de Karl Schmitt-Walter et d'Henri Merckel. Il faut remarquer tout de suite la qualité de l'ensemble de ce programme, et ce n'est pas chose facile que de prévoir une suite musicale, de 3 heures de durée, qui retiendrait l'attention, non seulement du spectateur, mais surtout de l'auditeur. N'oublions pas, en effet, que pour les quelques privilégiés qui assistaient à ce concert, des milliers d'auditeurs étaient à l'écoute.

Il faut aussi apprécier la reprise de ces émissions publiques qui, sortant l'interprète de l'atmosphère froide du studio désert, lui donnent, en le mettant en contact avec un public, si restreint soit-il, un pied-à-terre plus évident, un désir de s'exprimer totalement plus grand.

Enfin, il convient de souligner

l'aspect populaire du programme, c'est-à-dire que si de grands noms de la musique y sont inscrits, les œuvres choisies sont telles qu'elles n'échappent pas à l'entendement musical de l'auditeur moyen. Et c'est dans ce sens qu'un tel concert doit être particulièrement applaudi : présenter, avec la perfection la plus approchante, des œuvres simples et connues.

Il y aurait beaucoup à dire aussi — et en bien — de l'émission du Déjeuner-Concert du mercredi midi !

Giuseppe Verdi, Johann Strauss, Franz Lehar, servis par l'orchestre du Deutsches Opernhaus de Berlin, sous la direction de M. Arthur Gruber, avec le concours de Mmes Irma Beilke, Margarethe Slezak, M. M. Walter Ludwig et Karl Schmitt-Walter.

Si, au cours de l'émission de dimanche, l'orchestre de l'Opéra, tout en nous paraissant excellent dans ses cordes et ses bois, nous avait semblé quelquefois faible par ses cuivres, nous avons goûté tout particulièrement la parfaite sonorité des cors dans l'exécution, par l'orchestre du Deutsches Opernhaus de Berlin, du *Beau Danube bleu*.

A.-M. J.

RÉSULTATS DU 5^e JEU RADIOPHONIQUE

GAGNENT UN STYLO : Jacqueline St-Etienne, Les Mureaux ; Paulette Houmont, Paris 13^e ; M^{lle} Legigan, Paris 15^e.

GAGNENT UN DISQUE : H. Ophenheim, Paris 17^e ; Marguerite Cornesse, Paris 19^e ; Marthe Fairstain, Paris 10^e ; Yvonne Bonenfant, Suresnes ; Clairette Fairstain, Paris 10^e ; Josette Pascal, Bordeaux ; H. Godard, Asnières ; Monique Baudry, Bois-le-Roi ; Paul Bidault, Colombes ; Maurice Combol, Pantin ; Madeleine Goffin, Paris ; Suzanne Gillet, Boulogne-sur-Seine ; Jeannette Gillet, Boulogne-sur-Seine ; Denise Haberhorn, Neauphle-le-Château ; A. Malencon, Les Mureaux.

GAGNENT UN LIVRE (*La Fille du Puisatier*) : Micheline Richehois, Cressy ; Hélène Margerie, Niort ; Jean Béranzer, Beauvais ; Francine Imbreucq, Paris ; Jacqueline Waquiart, Paris 19^e ; Y. Benne, Paris 14^e ; Maurice Madelin, Paris 13^e ; Micheline Varailac, Paris 11^e ; Pedro Maria Villaryo, Paris 16^e ; Louise et Odette Goppens, Villeparisis ; Louis Prévot, Paris 18^e ; Charlotte Campon.

Reims ; Simone Magnin, Paris 17^e ; Geneviève Daugier, Billancourt ; M. Polenne, Paris 15^e ; Antonio Villarejo, Paris ; André Marchand, Villemonble ; Denise Borie, Noisy-le-Sec ; Mauri cette Mérial, Paris 8^e ; Edmond Taché, Clichy ; L. Tavernier, Paris 19^e ; Hélène Renard, Paris 3^e ; René St. Augeron, Paris 3^e ; Gisèle Girardin, Paris 10^e ; Raymond Hénot, Paris 19^e ; Paulette Rieu, Paris 6^e ; Simone Gellie, Paris 19^e ; Georgette Prudant, Paris 12^e ; Simone Tauleigne, Paris 13^e ; Michel Vinet, Paris 12^e ; Monique Poix, Paris 18^e ; Michel Burolland, Paris 9^e ; Geneviève Dune, Paris 18^e ; Lucette Reitenbach, Paris 1^{re} ; Mme Merhieu, Paris 10^e.

GAGNENT UNE PHOTOGRAPHIE : Suzanne Cantaloube, Vierzon ; M^{lle} Maurice, Caen ; Madeleine Rospide, Le Home ; D. Bergé, Arzis-sur-Aube ; Eliane Gauthier, Bordeaux ; M^{lle} Soupé, Saint-Leger ; Jacqueline Delmotte, Orléans ; Josette Teissédre, Pessac ; M^{lle} Gardine, Elbeuf ; Micheline Barot, Santes ; M^{lle} Mainferme, Puisseux ; Raymond Godrér, La Grenouille ; Jeannette Perrin, Le Chesnay ; M^{lle} Girard, Sceaux ; Huguette Divol, Taverny ; Germaine Marguillier, Puisseux ; Maurice Abraham, Puisseux ; M. Hulin, Pessac ; C. Leroy, Malannay ; L. Poirier, Nantes ; M. Cadinet, Graville-Haue ; Y. Bussy, Pinterville ; S. Tiro, Fontenay-sous-Bois ; L. Galot, Dissel ; J. Gand, Rouen ; L. Guérin, Rouen ; J. Mayeux, Juvigny ; M. Samsom Sebeville, Nicole Hupic, La Roche-sur-Yon ; R. Hasse, Aulnay-sous-Bois ; D. Locher, Neuilly-Plaisance ; Ch. Pensuet, Reims ; G. Creton, Vannes ; A. Mohirault, Juigné-sur-Sarthe ; J. Mocuery, Maraye-en-Othe ; D. Sornique, Prenay ; M. Brisois, Maraye-en-Othe ; S. Le Cozic, Rouen ; J. Boyer, Nevers ; Y. Chantaine, St-les-Eaux ; M. Guvelier, St-Amand ; R. Griffon, Ste-Solange ; G. Cauchois, Rouen ; D. Cauchois, Rouen ; M^{lle} Blanchet, Melun-sur-Yèvre ; H. Samuham, St-Germain-en-L. ; J. Murzarelli, Rueil-Malmaison ; J. Pastouret, Bordeaux ; Elise Devillers, Bordeaux ; M. Segaud, Melun.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA, DIRECTION : L. FOURESTIER.

Milette et Trévaille font de la chiromancie.

« As-tu une cigarette ? » est actuellement la phrase que l'on entend le plus souvent au cours d'une répétition théâtrale. Cette simple question supprime mieux les hiérarchies sociales que toutes les théories philosophiques : la vedette réclame du feu aux machinistes, et le metteur en scène, pendant subitement tout son prestige, se penche sur le trou du souffleur en implorant à son tour, d'une voix suppliante : « Pas de cigarette ? » Quant à la reine, elle oublie subitement sa cour, sa traîne, ses ministres et ses demoiselles d'honneur, sa « tête d'affiche », sa superbe et ses gros cachets... pour ramasser sur le plateau une cigarette jetée par le chef électricien... (l'exagère un peu, mais ce serait un gag si amusant !)

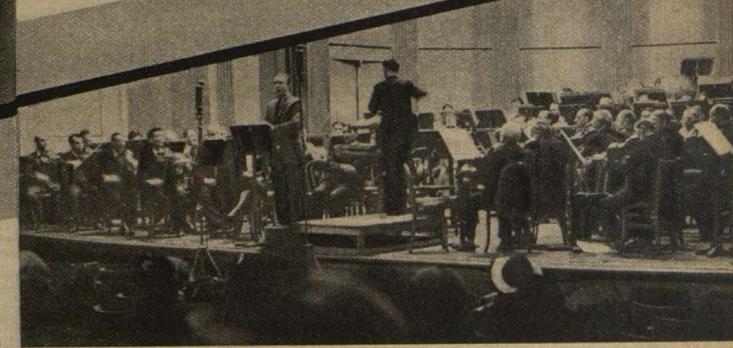
Au théâtre Pigalle — transformé en glacière par un automne précoce — les acteurs qui ne fument pas mangent. J'ai assisté à plusieurs répétitions de *La Reine s'amuse*... c'est très curieux : pour fêter les restrictions, les gens obsédés mangent toute la journée ; on se passe des sandwiches, des galettes, des morceaux de chocolat, de neuf heures du matin à dix heures du soir... On pense au « Que croque-t-il ? » dans la basse-cour du *Chancteler* d'Edmond Rostand...

Entre deux cigarettes et deux sandwiches — qu'on dédaignerait avec mépris en temps ordinaire — les artistes, sous la direction de Max de Vaucorbeil, semblent répéter avec entrain la très amusante opérette d'André Barde et de Charles Cuvillier...

La Reine s'amuse, nous dit le metteur en scène, a été créée à Paris, en 1913, au théâtre de l'Olympia, sous la direction de Jacques-Charles, puis repris en 1918, à l'Opéra, sous la direction de Léon Volterra, avec Jane Marnac (dans le rôle de la reine Sofia), Brasseur (dans celui du roi Michel), Florelle (Chiquette), Aimé Simon-Girard, et Napierkowska en danseuse étoile...

Nous assistons aujourd'hui à la première répétition avec l'orchestre, dirigé avec beaucoup d'autorité par Raoul Labis. Il fait froid dans la salle : Roger Trévaille se chauffe de temps en temps les mains aux feux de la rampe... Milette et Gise-Mey, dans une loge, lisent à deux le même numéro de *Vedettes*...

Duvallès et Max de Vaucorbeil discutent un point de la mise en scène.



PHOTOS RADIO-PARIS

BEAUTÉ
CHARME
ESPRIT
A LA...



① « A quoi peut bien servir cet étrange appareil ? » demande Laure Diana. « A soulever les danseuses », répond Dréan, sans hésiter.

② Il manquait un attelage. « Allons-y ! » firent nos vaillants amis qui se transformèrent sur-le-champ en « fortes bêtes à cornes ».

③ Dréan montre la route. Escalader une batteuse, c'est plus dur que de monter sur la Tour Eiffel. Retour à la terre par le ciel.

PH. LIDO



④ Inauguration d'un tobogan. Jorie Bruss, au premier tour, était morte de frayeur. Mais l'intrépide Laure Diana ne craint rien.

⑤ Les hommes petits aiment les hautes situations. Dréan le prouve. Il prétend ne vouloir rien perdre du spectacle qu'offre la Foire.

JEAN LUMIÈRE



JEAN LUMIÈRE, à son tour, vient de rejoindre Paris. Pas de reporters sur le quai de la gare, Jean est si discret que tout le monde ignorait la date de son retour. Mais dès qu'on le sut arrivé, les lettres et les coups de téléphone affluèrent. C'est que son absence n'a fait que renforcer les amitiés qu'il a fait naître et enflammer plus encore le cœur de ses admiratrices.

Cette atmosphère de tendresse et de ferveur qu'elles créent autour de lui, lui est chère. Car Jean Lumière est l'homme de ses chansons, c'est un tendre. A ses gestes harmonieux, à sa gentillesse authentique, à son sourire à peine retenu, à la réverie qui embue son regard, à sa voix lente dont chaque mot porte, on le devine aussitôt.

Mais ce tendre est aussi un énergique et un passionné.

Né en Provence, dans ce pays lumineux où les refrains montent d'eux-mêmes aux lèvres, il fut bercé par ceux de sa mère, une musicienne née. Il chantait, lui aussi, tout naturellement, comme on vit et comme on respire. Et pour cela, justement, il ne pensa pas à une vocation. Son premier amour fut le théâtre classique. Sitôt terminées ses études, il entra au Conservatoire de Marseille. Sa famille l'approuva. Il n'eut donc pas de luttes à soutenir. La seule fut l'acharnement qu'il mettait à l'étude. Son maître fut Maurice Lugnet, le père d'André Lugnet, le grand-père de Rosine.

Deux ans plus tard, il en sortait, ayant obtenu un prix de tragédie et un prix de comédie.

Il fit des tournées, joua dans le sud de la France, à Arles, à Aix-en-Provence. Poussé par Sylvain, il affronta les grandes tragédies dans les théâtres de plein air.

Pourtant, lorsqu'on lui offrit d'entrer aux Variétés de Marseille, l'équivalent des Bouffes-Parisiens, il accepta. L'idée d'interpréter des comédies musicales l'enchantait. Après *L'Arlésienne*, il fut donc un des héros de *Rose-Marie*.

Sylvain alla l'entendre. Lui qui l'avait guidé vers le classique et qui avait vu ses premiers succès, l'encouragea cependant.

— Vous devez chanter, lui dit-il.

Jean Lumière étudia donc le chant, avec la ferveur qu'il apportait à toute étude. Et bientôt, il fut à même de présenter un tour de chant. Il avait choisi le répertoire de Marcadier et de Delmet. La romance l'attirait.

Esther Lekain fut sa marraine, c'est elle qui, dans un cinéma d'Aubagne, le présenta au public.

On regarda avec sympathie ce grand jeune homme nonchalant à l'air doux et rêveur, aux cheveux dorés. Et, lorsqu'on eut entendu sa voix souple, sa voix d'enchantement, la partie fut gagnée.

Après ce succès foudroyant, Jean Anzein, tragédien, fit place à Jean Lumière, chanteur de charme.

C'était en 1929. Un an plus tard, il vint à Paris où il débuta dans un modeste café-concert. On parla de lui. Castille, le directeur de l'Européen et de Bobino, lui offrit sa chance. Il le fit passer en supplément au programme. Et c'est le public qui jugea Jean Lumière. A la deuxième chanson, la salle craquait sous les bravos. Son nom devint célèbre en quelques jours. La radio et les disques portèrent sa voix prenante, sa fraîcheur, sa séduction, dans tous les foyers. Les amoureux, visage contre visage, l'écoutèrent, émus.

Il reçut ses premières lettres. Les femmes devinaient en lui le confident sensible, l'amant sincère.

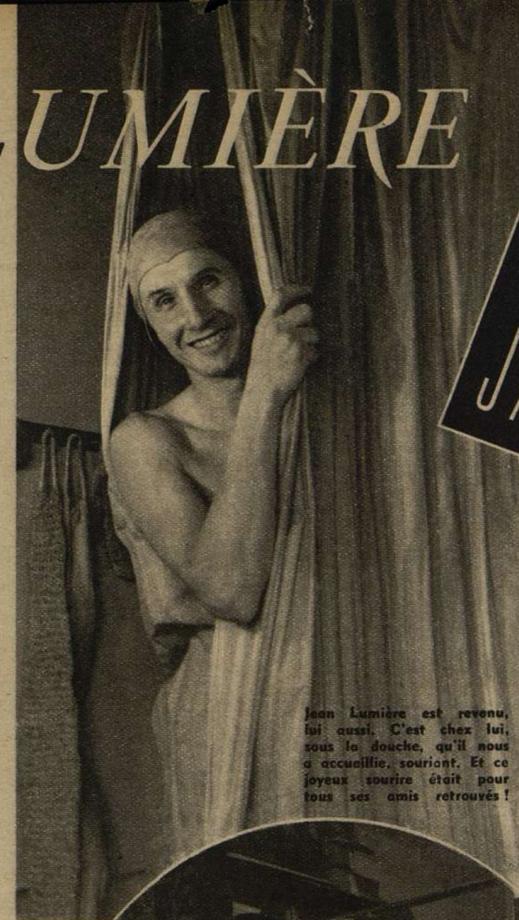
Cette ferveur que ce moderne troubadour apporte à la scène, il la garde dans la vie de tous les jours. Le succès n'a pas fait de lui un être différent. C'est toujours le grand étudiant, un peu rêveur. Il n'a pas abandonné le classique. Deux fois par semaine, son bon maître Léon Segond, vient lui enseigner son art.

Le matin, il chante, assis à son piano. Puis, il passe dans la pièce voisine, son gymnase. Car Jean Lumière est un sportif. Chaque jour il s'entraîne, parcourant une quinzaine de kilomètres sur sa bicyclette d'entraînement, ou étudiant de nouveaux pas de danse. Il aime l'escrime par-dessus tout. La lecture l'enchantait. Des livres traînent partout, aux pages usées, lues et relues. On sent en lui un désir de perfectionnement incessant.

Mais, pour nous toutes qui l'aimons, n'est-il pas déjà parfait ?

Michèle NICOLAI.

TEL QUE VOUS
NE L'AVEZ
JAMAIS VU



PHOTOS LIDO

Jean Lumière est revenu, lui aussi. C'est chez lui, sous la douche, qu'il nous a accueillis, souriant. Et ce joyeux sourire était pour tous ses amis retrouvés !



Dans sa cuisine, le moderne troubadour fait griller soigneusement son pain. « J'ai bien d'autres talents, nous avoue-t-il. Je sais même faire la rotatouille niçoise ! » Après le dîner, quelques exercices facilitent la digestion.

Sur sa bicyclette d'entraînement, il fait chaque jour 15 kilomètres en chambre.

Un dual ? Non ! Jean Lumière considère que l'escrime est le plus noble de tous les sports.



LAURE DIANA, Dréan et Jorie Bruss se sont rencontrés au guichet de la Foire de Paris.

— Toi, Laure ? Si je pensais te voir ici !...
— Comment donc ! Mais, je suis très parisienne. Je viens voir les ersatz. Il faut bien m'adapter, n'est-ce pas ? Et toi, quel stand t'amène ?

— Celui des machines agricoles. Quand je me retirerai, j'aurai un petit jardin en banlieue...

— Une bêche et une pioche te suffiront amplement !

Jorie ne disait rien.

— Et vous ? demandèrent gentiment les deux grandes vedettes à la petite vedette.

— Moi, j'adore acheter. C'est pourquoi je suis venue. Il paraît qu'il y a tant de choses.

Et la visite se termina sur les marches d'une confiserie, chacun mangeant un bâton de chocolat trouvé par miracle.

Nicole MORAN.



COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies de vos Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupes vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèques, en mandat ou mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella Arletty	Jany Holt
Jeane Aubert	Emil Jennings
Gaby André	Rina Keffy
Mireille Balin	Elina Labourdette
J.-L. Barrault	Maurice Lagrenée
Sylvia Bataille	Bernard Lancret
André Baugé	Georges Lonnes
Suzanne Bougé	Zarah Leander
Harry Baur	Yvette Lebon
Marie Bell	Cinette Leçker
Paul Bernard	Ledoux
Julien Bertheau	André Lefour
Pierre Blancher	Serge Lifar
Bordas	Corinne Lucchare
Victor Boucher	André Luguet
Tomy Bourdelle	Jean Lumière
Roger Bourdin	Jean Marais
Vina Boy	Léo Marjane
Lucienne Boyer	Mary Marquet
Charles Boyer	Milton
Blanchette Bruno	Mistinguett
Corette	Michèle Morgan
Louise Carletti	Gaby Morlay
Eliane Celis	Jean Murat
Marcelle Chantal	Noël-Noël
Jean Chevrier	Jacqueline Pacaud
Almé Clément	Hélène Perdrière
Raymond Cordy	Mireille Perrey
Danielle Darrieux	François Perrier
Claude Dauphin	Edith Piaf
Marie Dég	Jacqueline Porel
Debutcourt	Élvire Popesco
Suzanne Delahy	Albert Préjean
Lise Delomère	Micheline Presle
Jacqueline Delubac	Gisèle Préville
Christiane Delyne	Yvonne Printemps
Dennis	Simone Renant
Paulette Dubost	Madeline Renaud
Annie Ducaux	Pierre Renoir
Roger Duchassa	Georges Rigaud
Huguette Duffos	Marika Rokk
Jacques Dumesnil	Monique Roland
Escande	Viviane Romance
Juliette Fabert	Tino Rossi
Fernandel	Raymond Rouleau
Edwige Feuillère	Renée Saint-Cyr
Georges Florent	Saint-Granier
Pierre Fresnoy	Raymond Segard
Jean Gabin	Jean Servais
Jean Galland	Suzy Solidor
Lucien Gallas	Raymond Souplex
Lys Gauty	Jane Sourza
Henry Garat	Gaby Sylvia
Heinrich George	Olga Tchéchova
Georgius	Georges Thill
Gilbert Gil	Jean Tislier
Mona Goya	Charles Tréant
Fernand Gravey	Jean Tranchant
Geneviève Guiry	Gaby Wagner
Sacha Guitry	Jean Weber
Sessue Hayakawa	P. Richard-Willm
Fanny Helvy	Yolanda

A LA COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES "CANDIDA" DE BERNARD SHAW

COMBIEN de fois, dans une saison, peut-on se dire : « Cette fois, ça y est, c'est ça... et si ce n'est pas la perfection, ça en donne bougrement l'impression!... » J'ai éprouvé une semblable admiration, la saison dernière, pour le *Rendez-vous de Sentis*.

La reprise de *Candida* sur la scène de l'avenue Montaigne a éveillé en nous toute une foule de bons sentiments qui se cachaient par pudeur — peut-être par dégoût — mais surtout parce qu'ils se rendaient compte de leur inutilité.

Candida — que certains de nos confrères ont écrit « candidat » — est un prénom féminin : c'est celui d'une jeune Anglaise mariée à un pasteur, homme grave et vertueux, plein de principes et de confiance en lui-même... Toutes les femmes l'admirent, parce qu'il est le pasteur le plus éloquent, le plus persuasif, le plus représentatif, le plus spectaculaire qu'on puisse imaginer... Sa femme est trop fine pour ne pas avoir aperçu les fissures par lesquelles se glisse un peu d'humanité dans cette « machine parlante », trop bien réglée et trop parfaite... Mais elle aime son mari, et juste un peu d'ironie perce dans son admiration pour le cher grand homme, acclamé des vieilles filles pratiquantes.

Le meilleur ami du ménage est un jeune poète de dix-huit ans, qui est bien le personnage le plus curieux né sous la plume du caustique Bernard Shaw : le petit poète Marchbanks aime, bien entendu, *Candida*, et méprise les inutiles sermons de son mari, trop sûr de lui pour s'apercevoir que sa femme est troublée par la passion juvénile, la fantaisie désinvolte, et l'âme poétique de ce charmant enfant gâté... C'est le petit Marchbanks qui lui ouvrira les yeux, en lui avouant à la fois son amour pour sa femme et son dégoût de la voir si veule et si confiant. Car ce chétif poète névrosé s'exprime comme un enfant, mais il montre tour à tour la ruse d'un serpent et la pureté d'un ange. C'est un rôle splendide, et je ne peux résister au plaisir de dire tout de suite mon admiration pour Claude Sainval, qui fait une composition remarquable de ce poète à la fois inspiré et démoniaque, qui rappelle par plus d'un côté Arthur Rimbaud.

Mais il y a encore autre chose dans cette pièce : c'est une lutte très ibsénienne entre la liberté du cœur et de l'amour, chantée par le poète, et le devoir imposé par la société, les lois ou les convenances... La lutte entre le pasteur et le poète n'est pas seulement celle de deux rivaux, mais c'est un combat qui, sous le mode ironique, demeure le drame de la fatalité et de la passion des tragédies antiques. Tout de même Bernard Shaw, dans cette pièce, demeure plus près d'Ibsen que de Corneille : comme le jeune exalté du *Canard Sauvage*, le poète entre dans la vie « en se mettant en guerre avec la société ». Mais qu'on ne s'y trompe pas : sa révolte n'est pas née d'un vulgaire dépit amoureux, elle provient au contraire d'une extrême droiture du cœur et de l'esprit. Il est frappé de l'énorme distance qu'il y a des préceptes, à la pratique de la religion telle que l'enseigne le pasteur, qui doit avoir une bible à la place du cœur ; et, comme chez tous les êtres purs, le désir du bien devient une sorte de fanatisme...

Que va devenir *Candida*, entre cet enfant rageur et ce mari préteur? *Candida* est adorablement femme : elle va d'instinct vers l'homme qui a le plus besoin d'elle. Quand, au troisième acte, ses deux amoureux lui demandent de choisir, elle leur fait cette réponse à double sens : « Je resterai avec le plus faible de vous deux... » Et tous deux baisent la tête, car tous deux se sentent faibles — comme on l'est toujours quand on est sincère...

Au début de la pièce, c'était le petit poète le plus faible, dans sa névrose impuissante, mais maintenant, le doute et la douleur sont entrés dans le cœur du

pasteur. Un sentiment humain a enfin jeté bas sa superbe, sa confiance orgueilleuse, ses principes achetés au bazar. C'est lui le plus faible, et c'est avec son mari que *Candida* restera... Il ne reste plus au petit poète qu'à courir après ses rêves « dans la nuit qui s'impatiente »...

— Quel âge avez-vous ? lui demande la douce *Candida* avant de le quitter pour toujours.

— Je suis vieux comme le monde, répond le gosse désespéré, pourtant, ce matin, je n'avais que dix-huit ans...

Quand on pense que voilà l'œuvre d'un humoriste, qui passe pour l'auteur dramatique le plus sceptique, on est confondu d'applaudir ce drame traité en badinage, ce drôle de drame qui cache une poésie sans littérature et une lutte de sentiments passionnés.

Il paraît que c'est à leur ami Pierre Fresnay, que Claude Sainval et le metteur en scène Roland Pietri doivent d'avoir pu présenter ce spectacle à la Comédie des Champs-Élysées.

Décidément, Pierre Fresnay est le magicien de la jeunesse, mais il sait choisir ses amis : on ne peut rêver une meilleure interprétation de l'œuvre de Bernard Shaw : Madeleine Fojanée est d'une grâce si simple et si touchante que l'on n'imagine pas autrement la sensible et émouvante *Candida*. On ne peut jouer avec plus de naturel un personnage qui est d'une pureté si transparente que la moindre fausse note le briserait en éclats. L'erreur serait de jouer ce rôle en coquette froufrouante qui traîne les cœurs dans les plis de sa robe 1900.

Candida n'est pas Nora de *Maison de Poupée*, ce n'est pas la femme-enfant qui revendique ses droits de grande personne, c'est une sorte de bonne fée qui berce et apaise les souffrances qu'elle s'inventait provoquées. Elle ne prêche pas, cette petite sœur de charité du cœur, elle n'invoque pas la Bible comme son mari, mais elle trouve des mots tout simples et raisonnables, des mots de maman en face d'un petit enfant qui souffre. Madeleine Fojanée dans ce rôle a été acclamée, et c'est justice.

Jacques Servières, avec un peu moins de relief, campe la rigide et noire silhouette du pasteur Morel, dont la superbe s'effondre d'acte en acte. Le pauvre homme, qui montre pourtant une belle grandeur d'âme, ne se rend pas compte que ses idées sur le mariage ennobissent, mais tuent le bonheur ; car sa conscience puritaine, à la fois pointilleuse et rigoureuse, est celle que développe la pratique d'une religion austère.

Je vous ai déjà dit tout le bien que je pensais de l'interprétation si personnelle du petit Marchbanks par Claude Sainval : il personnifie le poète individualiste en révolte contre les conventions de la société. Il est tour à tour faible et fort, venimeux et sublime. Claude Sainval joue ce personnage inquiétant, non en Fortunio transi, mais à la Bernard Shaw, c'est-à-dire avec une fantaisie qui jongle entre la poésie et l'humour. Luce Clément, la prude dactylographe amoureuse du pasteur ; Bernard La Jarrige et Alain Nobis complètent cette troupe excellente, patronnée par « Jeune France », à qui nous devons déjà *Le Bout de la Route*, de Jean Giono.

Le décor de Pauline Maury, qui représente la demeure du pasteur, évite heureusement le pittoresque 1900 et un humour parodique déplacé qui ternirait la fraîcheur de cette admirable pièce.

AU THÉÂTRE MICHEL LA REVUE DE COLETTE ET SOUPLX

ON peut s'étonner de voir notre grande Colette embarquée sur cette galère, on attend tout de son talent et, à part la scène de la Pompadour et quelques répliques de Claudine, on se demande ce qui a été écrit par Colette dans ce texte sans envolée?

Il faut dire aussi qu'Yvonne de Bray n'a pas été l'interprète rêvée par l'auteur de *Duo* : quand on a créé les plus beaux rôles de Bataille, quand on a personnifié le théâtre d'une époque, on ne joue pas la Pompadour dans une revue avec ce regard absent, cette sorte de non-présence sur la scène qui lui faisait oublier les répliques que le souffleur lui envoyait pourtant avec ardeur. Et puis, au nom des poètes dont elle fut l'interprète, d'Henry Bataille à Jean Cocteau, en passant par Maurice Rostand, on refuse de jouer une figuration dans la scène de *Phèdre* : car c'est un spectacle pénible pour les fervents du théâtre de voir une Yvonne de Bray s'as-

seoir sur le piano, en attendant que ses camarades aient fini de chanter.

Cet escamotage d'une grande comédienne met davantage en relief les spécialistes de la revue : Parisys n'a jamais été plus drôle que dans son sketch « Madame se débrouille », et Charpin, en femme du monde qui ramasse les mégots dans une allée du bois de Boulogne, est irrésistible de fantaisie. Son pot-pourri sur l'interdiction du tabac pour les femmes est excellent, et sa silhouette féminine — cette fois sans parodie et sans outrage — est d'un naturel qui ôte toute équivoque au travesti.

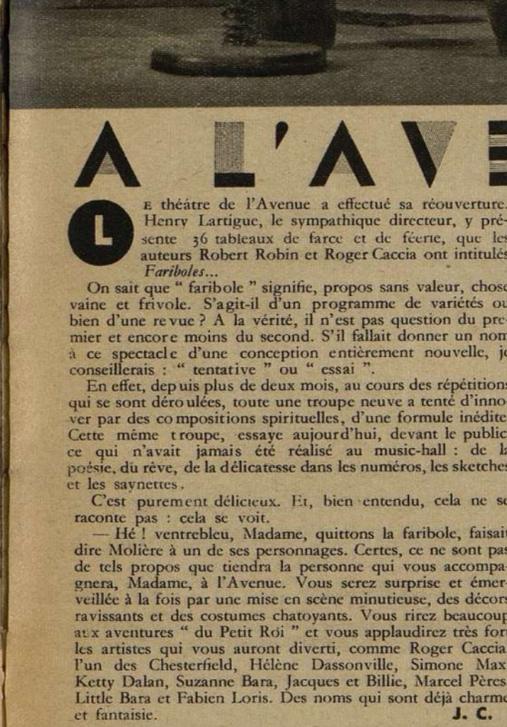
Sa scène du « taxi-vélo » avec Parisys est moins bonne.

La pauvre Marcelle Servières mérite mieux que ce qu'elle joue, et je préfère ne pas parler de la chanteuse de charme (?). Les costumes, dessinés par Jenny Carré, sont aussi jolis que spirituels : ceux du final 1900 semblent illustrer le livre précurseur de Paul Morand.

JEAN LAURENT.



Madeline Fojanée et Claude Sainval, dans la scène finale de "Candida".



A L'AVENUE

Le théâtre de l'Avenue a effectué sa réouverture. Henry Larigüe, le sympathique directeur, y présente 36 tableaux de farce et de féerie, que les auteurs Robert Robin et Roger Caccia ont intitulés *Fariboles*...

On sait que « faribole » signifie, propos sans valeur, chose vaine et frivole. S'agit-il d'un programme de variétés ou bien d'une revue ? A la vérité, il n'est pas question du premier et encore moins du second. S'il fallait donner un nom à ce spectacle d'une conception entièrement nouvelle, je conseillerais : « tentative » ou « essai ».

En effet, depuis plus de deux mois, au cours des répétitions qui se sont déroulées, toute une troupe neuve a tenté d'innover par des compositions spirituelles, d'une formule inédite. Cette même troupe, essaye aujourd'hui, devant le public, ce qui n'avait jamais été réalisé au music-hall : de la poésie, du rêve, de la délicatesse dans les numéros, les sketches et les saynètes.

C'est purement délicieux. Et, bien entendu, cela ne se raconte pas : cela se voit.

Hé! ventrebleu, Madame, quittons la faribole, faisons dire Molière à un de ses personnages. Certes, ce ne sont pas de tels propos que tiendra la personne qui vous accompagnera, Madame, à l'Avenue. Vous serez surprise et émerveillée à la fois par une mise en scène minutieuse, des décors ravissants et des costumes chatoyants. Vous rirez beaucoup aux aventures « du Petit Roi » et vous applaudirez très fort les artistes qui vous auront divertis, comme Roger Caccia, l'un des Chesterfield, Hélène Dassonville, Simone Max, Ketty Dalan, Suzanne Bara, Jacques et Billie, Marcel Pères, Little Dara et Fabien Loris. Des noms qui sont déjà charme et fantaisie.



La fantaisie chasse à coups de balai la nudité, au Palace.



AU PALACE

GRANDE effervescence, ces jours derniers, au Palace... J'ignore si Police-Secours a dû intervenir... En tout cas, Henri Varna — magicien de qualité comme on le sait — a pu arranger les choses d'une heureuse façon.

Que s'est-il passé exactement? Quelque chose de formidable, d'inouï : un événement...

Un matin, Jane Sourza, Raymond Souplex, Georges Matis, et Maurice Poggi, passant faubourg Montmartre, se sont arrêtés devant l'ancien Alcazar. Ils ont contemplé la façade, en plaisantant comme toujours... Et puis, peut-être sans trop savoir pourquoi, ils ont pénétré par l'entrée des artistes, sur le plateau et dans la salle. Ils ont regardé à droite, à gauche, et se sont concertés. Georges Matis s'est installé dans la fosse de l'orchestre, au piano. Et Maurice Poggi a dit : « Toi, Jane, reste à côté de Raymond. Commencez à répéter. Je reviens dans un instant. Je vais chercher les autres. »

Peu de temps après, se joignaient à nos compères d'autres joyeux drilles : Robert Burnier, Marcel Vallée, Andréas, Janine Guise et Simone Rouvière. Georges Wins devenait le directeur musical de la troupe, Maurice Poggi, le metteur en scène, Jane Sourza et Raymond Souplex, les meneurs de jeu. Les uns, placés côté cour, les autres côté jardin, d'autres face au public, allaient et venaient, riant, chantant, dansant, hurlant et pleurant... quand M. Henri Varna apparut entre deux portants :

— Qu'est-ce que vous faites ici? cria-t-il, poli, curieux, étonné et amusé.

— Vous voyez! dit Sourza.

PHOTOS "VEDETTES"

Jane Sourza et Raymond Souplex ont créé une nouvelle opérette, « Eulalie », entourés de Robert Burnier, Marcel Vallée, Janine Guise et Andréas. La musique est du compositeur G. Matis.



— On répète, précisa Souplex.

— Une opérette, ajouta Poggi.

— Ça s'appelle *Eulalie*, dit en chœur le reste des personnages, sensiblement intrigués.

— Ah! Ah! mes amis, je vois... Vous répétez... une opérette... *Eulalie*... Eh bien! continuez, répliqua Varna, avec l'air du monsieur qui vient d'avoir une idée de derrière la tête.

Il s'installa dans un fauteuil, écouta un moment, et s'écria :

— C'est parfait. Epatant. Je vous engage. Nous créons votre opérette. Vive *Eulalie* !

— Et nous, alors? protestèrent des voix féminines.

Un bataillon de girls, maître de ballet en tête, venait de monter sur la scène, littéralement offusqué.

— Qu'allons-nous devenir si nous ne montrons plus, ici, tout ce que nous avons de charmant et qui plaît tant... Ici, c'est chez nous. Nous y sommes et nous y resterons.

— ...A moins que vous n'en sortiez par la force des balayettes, dit Sourza.

Et joignant le geste à la parole, notre fantaisiste s'arma d'un balai qui traînait dans la coulisse. Souplex prit un plumeau :

— Allez! Ousté! Poussières! Filez!

Henri Varna rattrapa les girls dans l'escalier.

— Consolerez-vous, petites, je vous emmène au Casino de Paris, vous serez dans ma prochaine revue.

...Et c'est ainsi, l'esprit chassant la nudité, que naquit *Eulalie*.

B. F.

PARIS PARIS

PETITS POTINS

* Jean Lumière, le chanteur incandescent, est de retour à Paris. Il a repris son épée d'escrimeur et fait des étincelles contre nos meilleurs champions de fleuret. Il paraît même que Jean Lumière a dans sa tête et dans son poignet quelques secrets d'escrime tout à fait redoutables entre mousquetaires.

* C'est avec succès qu'Alex Marandon a repris son tour de chant à la Gaîté-Montparnasse. Il a reçu bien des lettres de dames... Et, d'ailleurs, il collectionne les lettres d'amour (de George Sand, dont il possède quelques beaux inédits — à la petite « rêveuse ensorcelée » du XIX^e). On le trouve quelquefois sous la lampe, devant de vieux papiers jaunés, des rubans aux teintes passées et quelques bouquets de fleurs séchées.

* Roger Verceel, de passage à Paris, a rencontré Edouard Peisson. La Méditerranée serait la main de l'Atlantique et ils ont dîné au bord de la Seine, sur les quais de Paris, port de mer.

* Dett a épousé Bob. Ce sont deux fantasistes charmants. Elle a 18, il a 20 ans. Il y avait là, Noël B. de la Mort, plus gai que son nom l'indique, le jeune Pierre Doris, qui vient d'obtenir de justesse le premier prix au tournoi de l'Étoile; Skarjinsky, qui parle en vers de mirtilons, saupoudrés de beaucoup d'esprit, et Charlotter, le grand entraîneur et propriétaire de lévriers. Bob avait recopié ses chansons sur un petit livre rose et chacun les lisait en grignotant des sandwiches à la tomate.

* Jean Christian, qui, avec beaucoup de talent, s'est révéillé dans *Désarrois*, comme un jeune premier à l'avenir doré — il débute bientôt à l'écran — est également un champion de belotte hors catégorie. Jean Christian a bien des atouts dans son jeu.

* On remarque au « cours de magie » de l'école du Louvre — car on tient cours de magie à l'école du Louvre — Fernand Gravey, toujours bien sympathique. Il a abandonné son retour à la terre pour faire de la cabale et aussi tourner quelques films à ses moments perdus !

* Dans le grenier de l'hôtel de ville de Compiègne, toutes les statues déchuées font la ronde. Marianne fait un brin de causerie avec Louis-Philippe, et Napoléon III dit des méchancetés à Louis XVIII, qui dit des calembours. Il y a aussi un grand portrait de Mistinguett, qui, malgré tout, étonne un peu le visiteur.

* Roland Gerbeau a vingt ans et sort d'un camp de jeunesse. Il a été engagé par le « Femme à Barbe », pour la prochaine revue de ce cabaret unique de la place Pigalle. Si nous l'en croyons, il est le cousin d'Alain Gerbaull... A quelques lettres près.

UN P'TIT AIR...

Il y a de l'émotion dans les rues de Compiègne, où 12.000 prisonniers ont retrouvé, cette semaine, leurs espoirs et la libération. Mais quelle minute émouvante avons-nous vécue, l'autre samedi, quand les premiers mille Parisiens pénétrèrent dans le centre d'accueil modèle que le Maréchal a fait installer dans la vieille caserne Boursier, sur la rive gauche de l'Oise ! Mille tables fleuries avaient été disposées dans le réfectoire et des haut-parleurs, après la *Marseillaise*, que les prisonniers suivirent debout, apportèrent quelques airs de Paris, un peu de Maurice Chevalier, quelques sons de Guy Bery et quelques mesures de Charles Trenet.

SOUVENIRS A VENIR

Paul Léautaud, le mort qui se porte bien, écrit ses souvenirs qui ne seront ni roses ni tendres. Des souvenirs, il en a plein ses poches, sa tête en est farcie et il possède encore quelques gros cahiers de notes qu'il a couverts de cette écriture large et basse qu'il obtient simplement avec une plume d'oie du temps jadis. C'est Paul Léautaud, dont on avait annoncé gentiment la mort, qui écrivait dans *Passé-temps* : « J'ai trouvé le mot que je prononcerais en mourant, si le

Roland Toutain est un vrai sportif. Les jeux de l'acrobatie aérienne n'ont pour lui aucun secret. L'autre soir, au cirque Amar, il a travaillé avec les Alizés et il a réussi parfaitement un saut périlleux de trapèze à trapèze. Bravo !

SAMEDI SOIR IÉNA 49

Les gagnants de la Seconde Course à la Vedette ont eu samedi dernier à notre bar une déception et de bien agréables surprises. La déception ce fut bien d'être privés de la présence de la spirituelle Ginette Leclerc, clouée au fond de son lit par une méchante grippe. Mais Ginette avait eu la gentille pensée d'adresser aux « grands sportifs » un spirituel message qui prouvait que son moral restait excellent.

Les surprises furent dans la venue successive de Johnny Hess en pleine forme, retour d'une tournée dans le Nord; de Jean Clary la révélation du Théâtre de Dix-Heures; Sidonie Baba l'accompagnant; Ione et Brieux firent une apparition digne de leurs gloires chorégraphiques; Betty Spell fut vite entourée; enfin, Marie Bizet après ses deux matinées venues se réchauffa au feu de l'amitié et de la jeunesse.

On papota, on trinqua, on entendit maintes confidences, on signa des morceaux de photos et Johnny Hess nous offrit la primeur de ses prochaines chansons. Tard dans la soirée, on se sépara. Nos lecteurs, souhaitant à leurs amis vedettes le succès et la gloire, tous heureux de s'être retrouvés à l'éna 49 dans une atmosphère sympathique et joyeuse.



MADemoiselle "VEDETTES" (R. LAFONTAN)

3^{me} COURSE A LA VEDETTE

Aujourd'hui Samedi 27 Septembre, à midi et demi, MADEMOISELLE «VEDETTES» (RAYMONDE LAFONTAN) sera à la terrasse du Café «CHEZ DUPONT», BOULEVARD MONTMARTRE.



RENÉE SAINT-CYR

LES 12 PREMIERS LECTEURS, porteurs du présent numéro qui la reconnaîtront et qui viendront lui dire bonjour, recevront une carte pour venir, ce soir même, prendre l'apéritif à 6 heures à notre bar «Iéna 49», avec la grande vedette RENÉE SAINT-CYR, qui leur dédicacera sa photo.

ATTENTION ! PRENEZ BIEN LE DÉPART ! NOTRE TROISIÈME COURSE A LA VEDETTE EST COMMENCÉE.

comédie du monde bouleverse gens et choses... Et cependant rien n'est changé aux échecs. La partie allait silencieuse près de nous; Mme Alekine, femme du champion du monde, marquait de jolis points, tandis que le secrétaire général de la Fédération française des échecs nous confiait cette anecdote qui vaut bien ici quelques gouttes d'encre: « Savez-vous que, l'an 1787, le comte de Thun, à Carlsbad, imagina de faire peindre un immense échiquier de toile que l'on étendit sur le sol et les enfants erlsbadois, représentant par leurs costumes les différentes pièces du jeu, exécutèrent tous les mouvements, au commandement des joueurs placés aux fenêtres de l'hôtel de Bohême. » Et le championnat allait paisiblement dans la tranquillité du vieux café Véfour.

PIERRE LHOSTE ET JEAN MONFILS.

ROLAND TOUTAIN AU CIRQUE

Comme chaque soir, le cirque Amar est plein à craquer. Le public suit d'un regard attentif les évolutions d'un couple de trapézistes. Tout à coup, une voix s'élève dans la foule.

— Me permettez-vous de monter là-haut, faire quelques sauts périlleux ?

Tu es fou, lui crie un camarade; tu n'en as pas fait depuis cinq ans...

Mais la foule a reconnu Roland Toutain, et lui fait une véritable ovation ! Il quitte sa veste et, cigarette aux lèvres, il monte à l'échelle de corde. Le voilà au faite du cirque. Il jette tout de même sa cigarette; ses chaussettes? oui, après tout, il vaut mieux les jeter aussi. Maintenant, allons-y. Il attrape le trapèze, le lance, mais trop tôt pour pouvoir attraper celui que l'on vient de lui lancer en face de lui. Il se laisse tomber dans le filet dans toutes les règles de l'art ! Le public rit de bon cœur et comprend que Toutain est venu là, autant pour s'amuser que pour amuser. Il remonte et, cette fois, réussit magnifiquement un saut périlleux de trapèze à trapèze ! Des applaudissements sans fin montent du public. Notre Toutain, placidement, remet son veston et, plus placidement encore, va reprendre sa place afin de ne rien perdre du spectacle qui va suivre.

JENNY JOSANE.

COUPON DE VEDETTES

* Éudiante très curieuse. — Vous êtes très grande et n'aimez pas attendre, dites-vous. Ignorez-vous, jeune étudiante, que la patience est la vertu des dieux, et la qualité primordiale des gens qui veulent réussir? J'espère que vous ne nous en voudrez pas trop de ne pas avoir satisfait par retour de « Vedettes » votre curiosité, mais étant débordés de lettres, nous sommes obligés de répondre au fur et à mesure de la place disponible. D'ailleurs, pensez que les plus longtemps attendus semblent les plus savoureux. Et maintenant, en réponse à vos nombreuses questions, je vous répondrai, primo : Cet artiste dont vous nous parlez n'est pas en France actuellement; si vous êtes pressée d'avoir de ses nouvelles, lui ne semble guère pressé de revenir parmi nous pour nous faire part de ses projets. Secundo : Non, Tino et Mireille ne sont pas mariés. Pas plus que J.-P. Aumont, P. R. Wilton va faire sa réapparition sur les écrans cette année, dans « Les Jours heureux » qu'il est en train de tourner aux Studios Saint-Maurice. Enfin, les deux artistes que vous nous citez dans votre cinquième question sont actuellement en instance de divorce, mais les formalités sont très longues, surtout actuellement, depuis la révision du code et les nouvelles lois sur le mariage et le divorce, nous sommes obligés d'attendre, patiemment, les résultats de la procédure. Pour l'instant, ils vivent séparément, « l'incompatibilité d'humeur » invoquée devant les tribunaux ne les empêchant pas d'être restés les meilleurs copains du monde.

* Dans le noir. — Quel pseudonyme lugubre ! Nous ne pouvons pas satisfaire votre curiosité, car Nicole Vattier est toujours en zone N.O. et n'a pas repris d'activité cinématographique. Nous ne possédons pas, dans notre collection, la photographie de cette artiste. Qu'à cela ne tienne, il y a bien d'autres jeunes et charmantes vedettes qui tournent... sans arrêt.

* Un admirateur de B. B. — Oh ! là, là ! vous nous demandez beaucoup de choses à la fois, et nous ne pourrions vous contenter d'un seul coup. Soyez sans crainte, nous essaierons toutefois, dans la mesure du possible, de consacrer un article sur vos artistes préférés. Quant à la question concernant la vie privée de B. B., vous comprendrez, sans peine, que nous ne nous permettons pas de nous amischer dans la vie privée des vedettes, cela les concerne trop personnellement dans leur intimité pour que nous devotions ce qu'ils veulent garder pour eux. Nous avons pris l'initiative de votre suggestion au sujet des photographies de la collection « Vedettes ».

* Mme C., à L. G. — Voyons, chère grand-maman, il ne faut pas vous émouvoir parce que votre petit-fils veut faire du cinéma. Le temps est loin où l'on considérait le métier d'acteur comme un métier de perdus. Aujourd'hui, les jeunes gens et les jeunes filles de la meilleure société se lancent dans le « Septième Art » sans que personne dans leur entourage ne les juge déçus. Une seule question se pose, Madame, c'est de savoir si votre petit-fils a des aptitudes pour embrasser la carrière cinématographique. Si oui, n'hésitez pas. Les échecs, amenez-les-nous, nous tâcherons de faire auditionner et nous vous dirons en toute sincérité ce que nous en pensons.

* Gisèle H., Billancourt. — Ce n'est plus une question que vous nous posez, Gisèle, c'est une « colle ». Comment voulez-vous que nous connaissions les noms de tous les anciens et de nos vedettes ? Nous ne pouvons tout de même pas les obliger de déposer leur arbre généalogique dans nos bureaux. Si vous tenez absolument à connaître le nom de la fille de la mère de cet acteur, demandez-le lui vous-même, si toutefois il consent à répondre à cette question d'ordre un peu trop privé.

C'est le 12 octobre prochain, au Gaumont-Palace, à l'occasion de la sortie en exclusivité de « Parade en Sept Nuits » que « Vedettes » reprendra la série de ses galas. Lisez attentivement nos prochains numéros, ils vous donneront tous les détails sur cette manifestation à venir.

* Compatriote de Gaby Andréu. — Mais, bien sûr, nous pensons toujours au « Club des Vedettes », c'est même un projet qui nous tient beaucoup à cœur et nous espérons que, dans peu de temps, tous nos amis et admirateurs des vedettes pourront s'y retrouver. Nous avons bien fait parvenir votre lettre à Annie Ducaux.

* Bravo pour les 32 pages. — Tous les compliments que vous nous faites à propos de notre journal, nous ont beaucoup touchés. Créez d'ailleurs que nous faisons toujours de notre mieux pour le rendre plus vivant et le plus intéressant possible.

Le premier film parlant était « Chantre de Jazz » qui a paru en Amérique. C'est en octobre 1928 que fut présenté en France au Caméo de Paris exactement le premier film parlant français : « L'œuf du Nil ».

Je ne crois pas que l'on reprenne incessamment « Au son des Guitares », mais, puisque vous aimez tant Tino Rossi, vous allez pouvoir le revoir bientôt et surtout l'entendre, car il est en train de tourner aux Studios des Buttes-Chaumont « Fribres » avec Jacqueline Delubac. Cela n'est pas impossible que Tino et Danielle tournent ensemble un film, mais pour l'instant il n'en est pas encore question.

BEL AMI.

ROMANCE DE PARIS

(Suite de la page 7.)

Georges s'excusa également auprès de son vieux copain, pour lequel il avait une très vive amitié, mais une réunion syndicale, à laquelle il était forcé d'assister, l'obligeait à sortir ce soir-là; s'il n'y allait pas, ses camarades le jugeraient mal.

— Vous y croyez, vous, à ces réunions syndicales? demanda Mme Gauthier à Jules, pendant que Georges se changeait dans la chambre voisine, tout en chantonnant. Il en a presque chaque soir en ce moment... C'est louche, ne trouvez-vous pas?

Jules se récria. Georges, franc comme l'or, d'une seule pièce, était incapable d'un mensonge. Mais la maman le questionna, mystérieusement, en prenant un autre ton :

— Il ne vous a jamais rien dit au sujet de ses désirs, de ses rêves, de ses ambitions?

— Non, répondit Jules. Tout ce que je sais, c'est que c'est un brave garçon qui aime la vie.

— Et les chansons... murmura Mme Gauthier, comme à elle-même.

— Ah ! ça, cherchait Jules, on peut dire qu'il les aime les goulantes ! Mais ils se turent, car Georges rentrait dans la pièce ayant revêtu son complet neuf. Jules manifestant l'intention de l'accompagner, il refusa, prétextant qu'il n'allait pas du même côté, et comme l'autre insistait, il lui demanda de rester auprès de sa mère pour lui tenir compagnie.

Tenez ! s'écria-t-il en prenant vivement congé, faites une partie de dames ! Maman adore ça !

— Ne rentre pas trop tard ! lui cria-t-elle. Mais, déjà tout heureux de s'être débarrassé de Jules, Georges avait refermé la porte d'entrée sur lui. Resté seul avec la vieille dame, Jules dut entendre ses confidences, tout en poussant sans conviction ses pions sur le damier.

N'avez-vous pas eu l'impression, lui demanda-t-elle, qu'il ne voulait pas que vous le suiviez ? Moi, si !... Avant-hier, quand vous êtes descendu avec lui, l'avez-vous accompagné à sa réunion syndicale ? Non, n'est-ce pas ? Il a dû vous répondre, comme ce soir, qu'il était pressé et qu'il devait se hâter ?

Jules, qui ne savait pas mentir, dut reconnaître que c'était vrai.

— Ah ! Vous voyez bien qu'il y a quelque chose, et quelque chose qui le trahit, poursuivit-elle. Je connais bien mon Georges. Il chante trop, c'est mauvais signe...

Et lui ayant raconté sa vie, elle conclut :

— Vous comprenez maintenant pourquoi je suis triste quand je l'entends chanter. Je crains que ce que vous ap-

pelez de la gaité ne soit tout simplement de l'hérédité. J'ai peur qu'il n'ait la chanson dans la peau, vous entendez, dans la peau !... Et ça, je ne veux pas.

Et devant Jules tout bouleversé, la pauvre femme sanglota, répétant, à travers ses larmes :

— Je ne veux pas... Je ne veux pas...

Pendant notre Georges s'était hâté vers... sa réunion syndicale. Sa mère ne s'était pas trompée. Il lui mentait. Trois, quatre fois par semaine, il se rendait à un petit café-concert de quartier qui donnait des spectacles de variétés. « Chansonnia » n'avait rien d'un grand music-hall. C'était un petit beuglant assez minable où, pour cent sous, on avait offert une salade de chanteurs, danseurs, jongleurs, acrobates et animaux divers.

En vieil habitué, Georges passa devant le chasseur qui faisait la parade, annonçant les plus grandes vedettes de la chanson française et lui lança un cordial bonsoir.

La caissière, en lui délivrant son billet, lui conseilla, en riant, de se faire engager à la clique. Ainsi, il n'aurait pas besoin de payer ! Et le jeune homme pénétra dans son sanctuaire préféré.

Sur la petite scène, un chanteur en habit, presque quinquagénaire, bellâtre sur le retour, débitait prétextivement une rangaine sentimentale. Dans la salle, tant à l'orchestre qu'au promenoir, le public écoutait le ténor dans un silence béat. Car les chansons d'amour les plus simples, pourvu qu'elles parlent d'amour et d'ivresse, de serments éternels et de fougueux amants, ont toujours été goûtées des foules parisiennes, sentimentales à l'excès. La chanson d'amour incitant aux enlacements, Georges ne vit que des couples qui se tenaient par la main ou par la taille et des jupes qui s'appuyaient tendrement l'une contre l'autre. Ce spectacle le surprenait toujours. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il le voyait, mais il n'arrivait pas à comprendre, devant ces visages tendus et ces yeux embués, comment une si médiocre chanson et un aussi piètre interprète pouvaient gagner les cœurs de ce public, si simple fût-il !

A l'écart, derrière la dernière rangée du promenoir, une jeune fille, son mouchoir à la main écoutait, elle aussi, le chanteur et s'essuyait parfois les yeux furtivement. Georges ayant allumé une cigarette, au grand dam de ses voisins en extase, et se désintéressant complètement de ce numéro qu'il trouvait déplorable, aperçut soudain la jeune fille. Ayant constaté qu'elle pleurait, et ne s'expliquant pas comment le ténor avantageux pouvait l'émouvoir à ce point, il vint se placer à la hauteur de la jeune enfant solitaire et lui demanda doucement :

(A suivre.)

CHEZ ROGER VAYSSE

L'auteur-éditeur Roger Vaysse, qui a lancé, avant la guerre, tant de chansons à succès, vient d'ouvrir sa nouvelle édition 28, boulevard Poissonnière. Tél. : Prov. 85-97.

On se souvient des succès de *Rina Kelly*, *La Madone aux Fleurs*, *Le Clocher d'Amour*, *Rien que mon Cœur* (Grand Prix du disque 1938); ainsi que de *Manola ma brune*, créé par *Jaime Plana*; *Tout est fini*, créé par *André Pasdoc*, etc., succès dont la vogue n'est pas près de s'arrêter.

Les nouvelles chansons que Roger Vaysse se propose d'éditer seront créées par : *Marie Bizet*, *Lucienne Delgle*, *Lina Margy*, *André Claveau*, *Jan Lambert*, *Pierre Mingand*, *Jacques Pills*, *Toni Bert*, *Le Chanteur sans Nom*, *Jilune*, etc...

Pour ces œuvres, Roger Vaysse s'est assuré la collaboration des compositeurs *Gaston Claret*, *Victor Alix*, *Boris Sarbek*, *Paul Romby*, etc...

Voici quelques titres que nous citons au hasard : *Je suis près de vous*, *slow-fox*; *Moi et mon P'tit Chien*, *mélodie*; *Une Petite Ferme en Normandie*, *slow*; *Le Beau Volier*, *slow-fox*; *J'ai attendu d'aimer*, *mélodie*; *Je joue des airs, fox gai*; *Le Cirque en fête*, le fox-swing que nous entendrons bientôt au programme de l'orchestre *Raymond Legrand*, etc.

Comme on le voit, les éditions Roger Vaysse, fidèles à leur tradition, entendent continuer à donner aux amis de la chanson des œuvres de qualité, dues aux meilleurs compositeurs, interprétées et enregistrées par les plus grandes vedettes.

Nous espérons, comme avant guerre, entendre fréquemment à la radio, les succès de Roger Vaysse qui ont su s'imposer au grand public, car, suivant la formule consacrée :

Le succès retourne sans cesse Aux éditions Roger Vaysse.

ESTHÉTIQUE DU VISAGE

Suppression des RIDES
Rajeunissement du Cou
Rectification immédiate des SEINS

Docteur F. DUBOIS
8, rue Albert-Samain, Paris
Galvani 62-45
MÉTRO : CHAMPERRET

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'art est esthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CERAMIQUE DENTAIRE*, 169, rue de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

Les petites Histoires de la Loterie Nationale

Sait-on à quelle date exacte le gagnant du gros lot de la Loterie Nationale réclama, de l'administration, que lui fût gardé le « secret professionnel » ?

Le 16 mars 1937, à 10 heures du matin.

Observons que la Loterie existait déjà depuis quatre ans et que, jusque-là, aucun des gagnants n'avait invoqué l'article du règlement de la Loterie qui prévoit ce cas.

L'ÉCOLE PARISIENNE DE MANNEQUINS

— DE — MANNEQUINS vient de rouvrir. Formation de mannequins pour la couture. Cours de maintien. 51, Chauss. d'Antin (Rens. de 5 à 6 h.)

Vedettes

MUSIQUE

Hot Club de France

Une nouvelle qui va satisfaire tous nos jeunes lecteurs : à partir de cette semaine, grâce à la collaboration de nos amis Charles Delaunay et Pierre Hani, "VEGETTES" consacre à la musique de jazz-hot et swing une page entière. Ainsi, le Hot Club de France retrouvera en "VEGETTES" un moyen d'expression. Ainsi, tous les passionnés de swing trouveront dans "VEGETTES" les dernières nouvelles du jazz et du hot.

Elboum! Le jazz-hot, qui fait bien partie maintenant de la vie parisienne, a fait sa rentrée en scène... non pas d'ailleurs sans tambours, ni trompettes! Pour l'ouverture de la saison, le Hot Club de France donnait, en effet, dimanche dernier, à la salle Pleyel, un festival swing grandiose... C'est la première fois que l'on groupait un aussi grand nombre de vedettes de jazz, sur une scène de concert. Disons tout de suite que ce fut un succès.

Le spectacle fut d'abord dans le hall... Dès 16 heures 30, une heure avant le lever du rideau, une foule compacte, en tenue estivale, se pressait sur le trottoir et dans le vestibule, « piaffant » littéralement d'impatience, en attendant l'ouverture des portes...

Avec le traditionnel retard d'un bon quart d'heure, le rideau se leva majestueusement devant l'immense « vaisseau » de Pleyel, bondé à craquer. Et aussitôt, les applaudissements crépitaient... Ah! jeunesse! Pas une seule note de musique n'était encore jouée que « l'ambiance frénétique » commençait.

Avec son flegme habituel, Charles Delaunay, animateur du Hot Club, présenta un programme vraiment choisi. On put déguster un savoureux cocktail d'orchestres, de formations et d'ensembles différents, qui méritaient tous, chacun dans leur genre, des éloges et des compliments... Ah! il y eut véritablement du swing sur toute la gamme, durant les deux heures pendant lesquelles neuf orchestres se succédèrent sur le plateau à une allure accélérée... et avec un rythme fort endiablé!

En première partie, on applaudit tout d'abord le jeune harmoniste Danny Kane, qui se révéla excellent dans cet instrument particulier et dont l'orchestre possédait un bon musicien : W. Kett, au vibraphone... Seul au piano, en numéro deux, Paul Collet nous charma par des blues de sa composition. On l'aurait bien écouté davantage.

Ce fut ensuite le tour de Christian Wagner et son orchestre de six musiciens, en tête desquels il faut citer le saxophoniste Georges Jacquemont. La batterie de cet ensemble fit faux bond à la dernière minute... Alors, ils s'en passèrent tout simplement, et l'on ne s'en aperçut pas.

Après vint un nouvel ensemble qui a pris le joli titre de « Quintette de Paris » et que dirige le bon guitariste Sarane Ferret. Notons la présence du jeune saxo Roby Davis dans cet orchestre encore un peu trop timide et qui se rapproche de la formule du célèbre quintette de Django Reinhardt.

Puis on écouta le trio de Freddy Vander, accordéoniste, qui se révèle digne émule de Gustave Viseur.

Et cette première moitié du festival s'acheva sur une note triomphale, avec le fameux « Jazz de Paris » d'Alix Combelle dont les brillantes exécutions déchaînèrent une tempête d'acclamations. Ces treize musiciens jouèrent des œuvres de leur chef, qui se montra plus vivant que jamais au saxophone. A côté de lui, très en forme, Christian Bellest à la trompette remporta le succès que mérite son jeune talent, et Jerry Mengo « fit des étincelles » à la batterie.

Après un court entr'acte, la seconde partie débuta par Michel Warlopp, le violoniste bien connu, et son « septuor à cordes », aux harmonies étrangement douces, presque trop même. Et l'on eut la surprise vraiment inattendue de voir au sein de cet orchestre, une blonde musicienne, Paulette Izord, qui nous montra au violon que les femmes aiment jouer du jazz.

Guy Paquinet, son trombone et son orchestre, ne semblèrent pas très à leur place dans cette manifestation swing, peut-être parce qu'ils avaient mal choisi leurs morceaux.

Sitôt après, vint un numéro de choix avec le trio d'Hubert Rostaing, le jeune clarinetiste virtuose, et l'une des grandes révélations de la saison dernière, improvisant de jolies choses, avec son brio habituel.

Enfin, ce festival se termina sur l'audition du dynamique orchestre d'Aimé Barelli, trompettiste fougueux, admirablement secondé par Armand Molinetti, dont la batterie « crachait des flammes ».

Et, comme de bien entendu, ce gala ultra-swing ne pouvait s'achever que sur un seul morceau « Tiger-Rag », dont la fin fut saluée par de véritables rugissements du public, à moitié debout dans la salle.

On aurait regretté beaucoup l'absence des deux quintettes de Django Reinhardt et de Gus Viseur, empêchés de venir par leurs contrats... mais ce programme était déjà tellement chargé que l'on n'eut pour ainsi dire pas le temps de s'en apercevoir.

Il me faut avouer que ce fut un petit tour de force d'arriver à faire passer quelque soixante-dix musiciens en deux heures alors que tous étaient occupés aux quatre coins de Paris, en cet après-midi dominical... Mais on est swing ou on ne l'est pas! Et tout se déroula très bien.

Du parterre au deuxième balcon, un véritable « courant électrique » parcourait les spectateurs, qui s'agitèrent dans leurs fauteuils, secouèrent le rythme avec leurs pieds — et leur tête même — applaudissaient à tous moments et pour un rien, poussaient des cris de fauves, réclamaient des morceaux, bref, « chahutaient » de toutes les façons... Il y a des limites à l'exagération. Cet immense amour du swing — qui devient presque de la rage — ne doit pas entraîner les jeunes à se conduire en « potaches ». On peut être « swing » et avoir de la tenue quand même. C'est très facile. Mais quelle belle réussite que ce gala!

Pierre HANI.

INFORMATIONS

QU'ILS JOUENT

★ Django Reinhardt a réuni quelques vedettes de jazz à « Paris-Place », parmi lesquelles brillent : Aimé Barelli, Charles Harry et Armand Molinetti. Ils ont su créer une atmosphère qui surprend l'auditeur non averti, par la fougue immense qui les anime et qui fait de ce cabaret un des centres les plus swing qu'on ait rencontrés depuis des années...

★ Les autres éléments du Quintette de Django sont restés chez « Jane Stick », avec Hubert Rostaing et Pierre Fonal, auxquels s'est adjoint une autre vedette « hot », Charles Lewis au piano.

★ Le « Jazz de Paris », d'Alix Combelle, a donné avec succès son premier concert de rentrée le 14 septembre, à la Salle Pleyel. Ce grand orchestre, qui joue toujours en matinée, chez « Ledyen », vient de faire ses débuts au cinéma, en tournant dans *Chèque au Porteur*, sous la direction de Jean Boyer.

★ Christian Wagner et son orchestre passent actuellement au cabaret « Chez Elle ».

★ Alex Renard et Noël Chiboust sont dans l'orchestre du « Lido ».

QU'ILS PASSENT

★ Le « Jazz-Hot » au cinéma... Après leur passage en attractions sur les scènes du « Normandie » et de « l'Olympia », l'orchestre d'André Ekyan — qui fait sa rentrée à Paris — l'ensemble de Gus Viseur et le Quintette du Hot Club de Django Reinhardt terminent en ce moment leur périple musical au « Moulin-Rouge », qui vient de rouvrir ses portes.

AH! LES FEMMES...

★ Dernièrement, au concert donné à la Salle Pleyel par Alix Combelle et son Jazz de Paris, dans une des loges, une femme s'en donnait à cœur joie d'applaudir : une de nos charmantes vedettes parisiennes, venue là, tout à fait « in-cognito », Lys Gauty, qui avait notamment à la fin son amour pour la « musique syncopée »! Verrou-nous un de ces jours la spirituelle chanteuse mette des œuvres swing à son répertoire ?...

LES GATÉS DES DICTIONNAIRES...

★ Savez-vous quelle savoureuse définition du mot Jazz nous donne le Larousse? Alors, tenez-vous bien... Voici : « Orchestre caractérisé par l'adjonction d'instruments hétéroclites ». L'Académie est vraiment dure pour le piano, le violon, la guitare, la contrebasse, la batterie, le saxophone, la clarinette et le trombone...

LE HOT EN PROVINCE

★ Nous avons des bonnes nouvelles des différents « Hot-Club » régionaux, en particulier : de Bordeaux, Rennes, Le Mans, Angers, Amiens, Troyes... Actuellement, est à l'étude la création de nouvelles sections pour quatre villes importantes : Nantes, Poitiers, Angoulême et Rouen. Et comme on dit d'ailleurs « la province bouge », sérieusement, depuis quelques mois, dans le domaine artistique du jazz... et du jazz hot, en particulier!

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA... PARAIT LE SAMEDI

Directeur : ROBERT RÉGAMÉY Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16^e - TÉLÉPHONE : KLÉBER 41-64
(3 LIGNES GROUPEES) CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :
BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

ÉDITÉ À PARIS, VEGETTES NE PEUT PAS ÊTRE MIS EN VENTE PUBLIQUE EN ZONE NON OCCUPÉE, VOUS POUVEZ VOUS ABONNER DANS N'IMPORTE QUEL BUREAU DE POSTE DE LA ZONE NON OCCUPÉE, EN VERSANT LE PRIX DE L'ABONNEMENT À NOTRE COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : LYON 850-32

PRIX DE L'ABONNEMENT, UN AN : 180 FR.

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEGETTES" est strictement interdite, sauf autorisation de la Direction.

LES BEAUX SOIRS DE PARIS

L'AVENUE
Métro Marbeuf - Ely, 49-34
"FARIBOLES"
de Robert Robin et Roger Caccia avec
Roger CACCIA - CHESTERFIELD
Tous les jours, Mat. 18 h. Soir. 20 h. 30

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa candeur naïve
Comédie de Jacques DEVAL
Jean PAQUI

THÉÂTRE MONCEAU
16, rue Monceau, Wag 97-18. Métro Courcelles, Georges V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une Comédie en 3 actes
de Robert BOISSY
Tous les jours à 20 h. sauf le lundi - Matinée Sam., Dim. à 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
TOUS LES SOIRS
LES
LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL
70 h. Dimanche à 15 h.

A.B.C. Tous les jours 15 h. - 20 h.
Location 11 h. à 18 h. 30
A PARTIR DU VENDREDI 19
REINE PAULET
SPADOLINI
et 10 Vedettes

ALHAMBRA
59, rue de Malte
Suzanne Dehelly
DRÉAN - GABY BASSET

A L'ÉTOILE
MUSIC-HALL des TEMPS MODERNES
35, AVENUE DE WAGRAM
GEORGIUS
NINETTE NOËL
Matinée à 15 h. - Soirées à 8 h. 15
Dim. 2 matinées à 14 h. et 17 h.

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tri. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Elysées
Alix Combelle
Vedette des disques "SWING"
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des Champs-Elysées, les thés les plus ensoleillés de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJOU 47-82 Consommations :
Métro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 35f.

AU GRAND PALAIS
TOUS LES JOURS, MARDI EXCEPTÉ
EXPOSITION DE LA FRANCE EUROPÉENNE
ENTRÉE : 5 FRANCS
THÉÂTRE. jusqu'au 2 octobre 1941, à 16 h. 30 : SPECTACLE DE VARIÉTÉS.
TOSCANI ★ René CLOËREC et son orchestre
A 18 heures : ATTRACTION GRATUITE UNIQUE AU MONDE
LES ALIZES, émissaires des océans, exécutant le double saut périlleux sous la verrière du Grand-Palais
CINÉMAS GRATUITS - Documentaires - Actualités
CABARETS DE FRANCE - Danses, chants et poésie
SAMEDI 27 Septembre, à 14 h. 30 : FOLKLORE DE L'ILE-DE-FRANCE
Dimanche 28 septembre à 15 heures : GRAND GALA DE BOXE
Dimanche 28 septembre à 20 h. 45 au Théâtre du Grand-Palais :
FESTIVAL DE MUSIQUE FRANÇAISE par l'Orchestre de la Cité des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. Gustave CLOËZ, avec le concours de R. BOURDIN et A. NAVARRA

PREMIÈRES ET DERNIÈRES NOUVELLES
★ André Pasdoc, le sympathique chanteur de charme qui était prisonnier en Allemagne, est rentré de captivité le 17 septembre. Il reprendra très prochainement son tour de chant au Lybertys, le cabaret de ses débuts.
★ Aux Bouffes-Parisiens. Succédant à *Baléro*, qui remporta l'immense succès que l'on connaît, un nouveau spectacle est annoncé aux Bouffes-Parisiens vers le 15 octobre. Ce sera la première pièce d'un tout jeune auteur, Serge Roux, et qui vraisemblablement aura pour titre *La Ligne d'Horizon*. L'action se déroule sur un navire. Elvire Popesco et Lucien Nat seront les vedettes de ce nouveau spectacle.
★ Jacqueline Francell se marie. Elle épousera, au début du mois d'octobre, notre ami Gabriel Bouillon, le grand violoniste français, qui est également professeur au Conservatoire. Les témoins des nouveaux époux seront Victor Boucher et Maurice Chevalier. Tous nos vœux à Jacqueline Francell et à Gabriel Bouillon.
★ René Lefèvre a commencé la réalisation de son film *Opéra-Musette* dont il a écrit le scénario et dont il est, en même temps le principal interprète. C'est l'histoire d'un petit musicien de rien du tout que les circonstances amènent à jouer le personnage d'un grand virtuose. Saturnin Fabre, Ghesle Margaritis, l'auteur célèbre de *Chesterfields-Follies*, Zibral, Maurice Baquet et Paulette Dubost sont de la distribution.
★ Les conférences organisées par notre confrère *La Gerbe* commenceront le samedi 4 octobre à la salle Wagram, Alphonse de Chateaubriant, G. Du-moulin, Abel Bonnard, Ramon Fernandez, Valléry-Radot y prendront successivement la parole.
★ On avait annoncé la rentrée de Tino Rossi au music-hall. En réalité, c'est devant le micro qu'il rechant dans *Fievers*, le film que Jean Delannoy met en scène. Tino Rossi y créera deux chansons nouvelles que tout le monde fredonnera bientôt : *Maria* et *Ma Ritournelle*.
★ *Vous les Gosses* est terminé. Louis Daquin a donné le dernier tour de manivelle de ce film dont les vedettes sont Louise Carletti, Gilbert Gil, André Brunot et Larquey. Marius-François Gaillard en a écrit la musique. Mais c'est surtout les gosses que nous y verrons, les gosses tels qu'ils sont, avec ce naturel qui n'appartient qu'à eux, et qui a donné lieu au cours des prises de vues à bien des scènes inattendues.
★ On présente actuellement à Paris, *Le Président Krüger*, avec Emil Jennings. La coupe Mussolini a été décernée à ce film lors de la Biennale de Venise.
★ Les Saltimbanques vont bientôt quit-

ter l'affiche et c'est *La Fille de Madame Angot* qui lui succédera au théâtre Mogador.
★ Alice Cocca-Gélimère et Robert Le Vigan-Alceste joueront le *Misanthrope* au théâtre des Ambassadeurs à partir du 6 octobre.
★ Nous avons reçu la visite de la grande danseuse Joselito qui, après une tournée triomphale en province, rentre à Paris. Son premier récital de la saison aura lieu le dimanche 5 octobre à la salle Pleyel. Le célèbre compositeur et pianiste Manuel Infante et le guitariste Juan Relampago accompagneront la Joselito.
★ Tout le monde rentre. Le Bouif aussi. C'est en effet le 1^{er} octobre que *Le Crime du Bouif*, la pièce célèbre de Moëzy-Eon et La Fouchardière sera représentée au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Signalons à ce propos que Jane Reynhart, que nous avons applaudie la saison dernière dans *Le Maître de Forges*, *Les Deux Orphelines* et *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, est de nouveau engagée pour un an par M. Robert Ancelin, directeur de ce théâtre.
★ Le 4 octobre, les Jeunes organisent, au profit de leurs frères prisonniers, au Palais des Sports, la « Nuit des Étoiles », grand gala qui sera présidé par LL. Ex. M. Scapini et M. de Brinon. Les plus grandes vedettes du cinéma, du théâtre, de la radio et du sport participeront à ce gala.
★ M. Edouard Bourdet, après une cure à Bagnoles-de-l'Orne, termine ses vacances à Tamaris, où il termine également une pièce qui sera vraisemblablement présentée au cours de la saison prochaine. On dit aussi qu'il écrit un livre.
★ Au cours d'un déjeuner de presse, M. Raoul Ploquin a annoncé que le programme de production de films pour la saison prochaine comprend 70 ouvrages. Il y aura du pain sur la planche.
★ Il est question de monter, à L. Comédie-Française, une pièce de Maurice Donnay. Le choix de M. J.-J. Vaudoyer n'est pas encore définitif. On parle d'*Amants* et *L'autre Danger*.
★ S'il est un sujet qui devait tenter Marcel Carné, c'est bien *Juliette ou la Clef des Songes*, cette pièce magnifique qui fit tant de bruit lors de sa création au théâtre de l'Avenue. Il poursuit la préparation de ce qui sera, nous l'espérons, un très beau film.
★ Le grand prix de la Biennale de Venise a été remporté par *Le Retour*, film de Gustav Ucicky, dont nous connaissons déjà *Toute une Vie*, et *Le Maître de Poste*. Ce film retrace le grand exode et le retour à la mère patrie des Allemands de Pologne. Ce film a pour vedette Paula Wessely.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS
Directrice : EVELYNE BEAUNE.
5, villa Montcaim - Métro : Jules-Joffrin
MISE EN SCÈNE, CHANT, PIANO, CLAQUETTES, DANSES CLASSIQUES ET ACROBATIQUES - CLASSES ENFANTINES DÉBUTS ASSURÉS - RENS. GRATUITS
YVETTE VILLEPREUX, élève de l'École, qui vient de tourner dans le film "Histoire de rire"

89-22
"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUARTIER LATIN
DE 20 HEURES À 1 HEURE DU MATIN
PARIS EN JOIE
REVUE AVEC ATTRACTIONS
ODÉON 89-22

De 9 h. à 8 h.
LE PARNASSE
9, rue Delambre - Danton 51-52
Freddy DANIEL
chante et présente un programme de jazz et SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

20, avenue de Clichy, 20
TOUS LES SOIRS
DJANGO REINHARDT
et le QUINTETTÉ du HOT CLUB DE FRANCE

Le plus élégant des bons
SAINT-MORITZ RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
PATRICE ET MARIO
René DASSARY, Maurice TENAC et Françoise MARSAY
45 bis, rue Pierre-Charron

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
SIMONE VALBELLE
CHRISTIANE NÈRE
et tout un programme
Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 85-78
GISETTE RABDEAU - MISSIA
FRED FISCHER - LAMILLIÈRE DELAMARE
La petite DADY
Orchestre WAGNER
Dinera à 20 h. Cabaret à 21 h.

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Triziane
94, Rue d'Amsterdam

PARIS-PARIS
ANDRÉE MESANTI
L. JAMBELL - Jacques MAREUIL
et les meilleures danseuses de Paris
Danielle VIGNEAU et SPANITA
Pavillon de l'Elysée, Anj. 85-10 et 29-60

CABARET
Micheline Grandier
THÉ COCKTAIL SOIRÉE
43, rue de Fombieu - Elysees 13-37
Monique Powell - Pierre-Louis Picard
Simone Valbella et Jacques Meyran
Maurice Martelien en représentation

L'AMIRAL
4, RUE ARSÈNE-HOUSSAYE Bal. 56-66
M. MARTELLIER
chante et présente
tout un programme d'attractions

De 9 h. à 8 h.
LE PARNASSE
9, rue Delambre - Danton 51-52
Freddy DANIEL
chante et présente un programme de jazz et SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

De 9 h. à 8 h.
LE PARNASSE
9, rue Delambre - Danton 51-52
Freddy DANIEL
chante et présente un programme de jazz et SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

20, avenue de Clichy, 20
TOUS LES SOIRS
DJANGO REINHARDT
et le QUINTETTÉ du HOT CLUB DE FRANCE

EX-NOUVEAUX
18, r. Fontaine, Tri. 08-31
PARADISE
JACQUES VERLY
NOUVEAUX TABLEAUX

Ci-dessus, voici dans l'ordre Alix Combelle et son orchestre, Guy Paquinet et son trombone, Danny Kane et son harmonica. Nous publierons dans un très prochain numéro, des photographies de tous ces orchestres et de leurs chefs.

Vedettes

LOTTERIE



NATIONALE

“ FORTUNE ” N’ATTEND Q
UE VOUS POUR APPAREIL
LER ~ C’EST UN BEAU NAVI
RE QUI VOUS MÈNERA A
UX ÎLES
HEUREUSES